

David Nolent

Missionnaire sur Internet



*“Le directeur du TopChrétien vous partage à cœur ouvert son parcours.
Ce livre va être un activateur et un accélérateur de votre propre destinée !”*

Éric Célérier

Missionnaire sur Internet

L'histoire incroyable de David Nolent,
le directeur du TopChrétien

Je dédie ce livre à tous les missionnaires du TopChrétien.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce texte ne peut être reproduite ou transmise sous n'importe quelle forme, par n'importe quel moyen, électronique, mécanique, photocopie ou autrement sans l'accord préalable par écrit de l'éditeur.

De courts extraits peuvent être utilisés pour les besoins d'une revue.

© 2018 TopChrétien/TopMission

Courriel : contact@topchretien.com

La version de la Bible utilisée dans cet ouvrage est la version Segond 21

© Société biblique de Genève

Contactez l'auteur : contact@davidnolent.com

Dépôt légal : 4e trimestre 2018

Imprimé en France avec Coollibri

ISBN : 978-2-9556343-4-9

PRÉFACE

La vie avec Dieu est passionnante, pleine d'imprévus et de surprises, et pourtant d'une grande cohérence.

Découvrez comment un jeune homme, bien de son époque, avec des interrogations semblables aux vôtres, a été conduit à devenir missionnaire sur Internet plutôt que de faire carrière.

Ce récit décrit d'abord l'histoire que Dieu a écrite dans la vie de l'auteur. David se dévoile en toute simplicité, humble, vulnérable, authentique.

Écrit dans un style agréable et fluide, son témoignage n'en est que plus percutant. Et l'action de Dieu plus visible.

David va vous faire envie : “Pourquoi pas moi ? Pourquoi ne pas vivre avant tout pour Dieu ? Même si cela demande certains sacrifices. Pourquoi Dieu ne dirigerait-il pas ma vie de la même manière ?”

Il va vous stimuler à rechercher cette relation intime, réelle et concrète avec Dieu. Il va vous faire redécouvrir l'importance du partage de la Bonne Nouvelle de Jésus... même si vous ne maîtrisez pas l'informatique ! Parce que celle-ci est, avant tout, une affaire de vision et de cœur embrasé...

RECOMMANDATIONS

“Missionnaire sur Internet” est le livre d’une aventure de foi. L’aventure de la vie chrétienne, mais aussi l’aventure du service de Dieu, qui commence avec un appel dans lequel Jésus vous dit : “Je t’ai choisi.” Et si Dieu vous appelait, vous aussi, à aller par tout le monde et à annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à toute la création ? Dieu n’a pas fini d’écrire des histoires, et en réalité il écrit bien souvent son histoire avec la nôtre. Notre vie devient le livre par lequel il se révèle. C’est ce que Dieu a fait avec David. Alors qu’il terminait son doctorat, Dieu s’est révélé à lui et l’a amené à vivre une vie passionnante et passionnée. La vie d’un missionnaire des temps modernes ! Je crois que la lecture de ce livre va être un activateur et un accélérateur de votre propre destinée. Bonne lecture !”

ERIC CÉLÉRIER

Fondateur du TopChrétien

“J’ai tellement aimé lire le livre de David Nolent ! Je l’ai connu il y a de cela une quinzaine d’années via le TopChrétien, et c’est un homme que j’ai toujours apprécié. Son calme, sa réflexion, sa douceur m’ont toujours particulièrement touché... mais sincèrement, j’étais à des années lumières de le connaître réellement. Son récit m’a épaté. J’ai été ému, impacté, et défié devant ce jeune homme qui un jour a dit à Dieu : “Père, utilise-moi ou tue-moi.” Son amour pour ceux qui ne connaissent pas Dieu est profondément authentique. À travers les pages de ce livre, vous

serez à la fois bouleversé et encouragé à aller de l'avant.”

PATRICE MARTORANO

Pasteur et auteur

“Un témoignage qui nous montre combien l'appel de Dieu nous conduit à apporter l'Évangile de bien des façons. Merci David pour ta vie et ton obéissance qui touchent tellement de vies à travers le net. À lire et à offrir !”

SABRINA KEBLI

Auteure et conférencière

“Billy Graham fut en son temps un pionnier dans l'utilisation des médias pour la diffusion de l'Évangile. Depuis, d'autres ont suivi ses pas. David Nolent en est un exemple saisissant. La lecture de son histoire saura captiver votre attention, et pourquoi pas susciter en vous une vocation d'évangéliste sur la toile. C'est ma prière pour vous !”

RAPHAËL ANZENBERGER

Directeur RZIM.fr

“Je décrirais David Nolent comme un génie avec un cœur immense pour le Seigneur. Son histoire est une inspiration à poursuivre et à vivre à fond notre destinée. C'est le récit édifiant d'un homme qui a osé quitter la barque et marcher sur les eaux. La lecture de ce livre va sans aucun doute vous activer à entreprendre et concrétiser ce qui brûle dans votre cœur. Je le recommande fortement !”

LUC DUMONT

Chanteur et conférencier

“Un rêve, une passion, une mission... L’histoire de David est divine ! Un livre magnifique qui nous montre encore une fois qu’avec Dieu : Tout est possible !”

YANNIS GAUTIER

Auteur et conférencier

“Avec simplicité et transparence, David Nolent nous ouvre son cœur sur son parcours, celui d’un jeune homme timide et réservé, que rien ne semblait prédestiner à œuvrer au premier plan dans ce vaste univers des nouvelles technologies et de la communication. Mais sa rencontre avec Jésus fut déterminante. Elle modifia radicalement sa perception du monde, ainsi que celle de sa propre vie qu’il décida de consacrer à la mission sur ce nouveau continent : Internet. En lisant ce livre, vous ne verrez plus l’univers 2.0 de la même manière !”

FRANCK ALEXANDRE

Pasteur et auteur

“David est un ami depuis de longues années. Je l’ai vu arriver dans notre église et j’ai vite senti qu’il avait quelque chose de fort dans son cœur pour servir Dieu.

Alors qu’il n’était pas encore impliqué avec le TopChrétien, il me partageait déjà son désir de toucher les autres par le moyen d’Internet. J’étais alors pasteur de jeunesse, il a été l’un de mes coéquipiers.

Il a toujours été quelqu’un de passionné, de fidèle, celui que j’appelais “la force tranquille”. Je l’ai vu évoluer dans sa vie et dans son ministère jusqu’à aujourd’hui. Sa foi et son enthousiasme ont permis au Seigneur de faire de belles choses au travers de lui et c’est très encourageant pour ceux et celles qui veulent répondre au Seigneur en disant : “Me voici pour faire ta volonté !” Assurément,

ce livre ne vous laissera pas indifférent et vous encouragera pour votre avenir !”

THIERRY NOËL

Pasteur et leader louange

“J’ai rencontré David Nolent au tout début du TopChrétien. C’était un garçon à la fois réservé et réfléchi. Dans ses yeux pétillait quelque chose de profond qui traduisait de l’expérience, du vécu. Une expression outre Atlantique décrit selon moi un homme tel que lui : “A few good men”. Malheureusement cette expression n’a pas d’équivalent en français, elle signifie que David fait partie de ces hommes qui se font rares : un homme de valeur.

Je me réjouis de ce que ce jeune homme brillant, promis à une vie très confortable, ait préféré l’appel de Dieu pour sa vie. C’est en effet aujourd’hui un missionnaire mature, béni et exemplaire dans la voie que Dieu lui a ouverte.

Vous lirez dans ce récit comment David a su prendre Dieu au sérieux. Et Dieu, qui “honore ceux qui l’honorent”, se sert de cet homme pour inspirer des vies à entrer dans l’appel missionnaire. Véritable pionnier du nouveau continent, il a vu et compris les temps qui sont les nôtres. C’est ainsi qu’au-delà des chiffres, il a pu expérimenter la joie de voir d’innombrables personnes “cliquer” oui à Christ. Je suis honoré de le connaître.”

CHRISTIAN ROBICHAUD

Pasteur

SOMMAIRE

1 - Miracle dans un train	13
2 - La rencontre inattendue	17
3 - Dieu me parle, enfant	23
4 - Protégé par une main invisible	27
5 - À la recherche de l'amour	31
6 - L'erreur qui fait mal	35
7 - Lille et la grande tristesse	39
8 - Brighton, here I come!	45
9 - Mark, un envoyé de Dieu	49
10 - Jésus frappe à ma porte. Et le diable aussi...	55
11 - Mon frère Richard	59
12 - Retour en Normandie	65
13 - Heureuses retrouvailles et premières missions	69
14 - Enfermé trois jours dans une chambre	73
15 - Premiers sites internet	77
16 - Quand Dieu me parle au travers d'un âne	81
17 - Un retour difficile	85
18 - Dans ce fameux train	89
19 - Quand Dieu donne une vision, il donne aussi la provision	95
20 - ConnaitreDieu et voyages dans le monde	101
21 - Ils se marièrent et...	107
22 - Nouvelles responsabilités	111
23 - Atteindre toujours plus de monde	115
24 - Et si vous aussi vous deveniez missionnaire sur Internet ?	123

CHAPITRE 1

MIRACLE DANS UN TRAIN

Le train commençait à ralentir. J'aperçus sur les quais le nom de la gare : Ozoir-la-Ferrière. “*Drôle de nom !*” me dis-je. Des personnes quittèrent mon compartiment. Je les suivis du regard. Elles prenaient toutes la direction du parking, des bus ou celle des voitures. Je regardai furtivement ma montre : 21h52... Nous étions le 20 décembre 2002, j'avais 27 ans.

C'était la première fois que je prenais le RER E, une ligne de train régionale à l'Est de Paris. Philippe Calabria, un ami rencontré par Internet alors que je vivais en Angleterre, m'avait invité à son mariage avec Esther. À l'époque, Philippe gérait un site pour aider les chrétiens à partager leur foi. J'avais justement créé un site de ce genre intitulé “*Pourquoi ?*”. C'est ainsi que, naturellement, nous avons commencé à échanger des emails, à nous retrouver à Paris, puis à Amiens et à développer une amitié.

Je levai la tête vers le tableau d'affichage du train. Il me restait bien deux stations jusqu'à Tournan, le terminus de la ligne et le point de rencontre avec Ron Doerksen, un ami de Philippe. En fait, habitant Paris et n'ayant pas de véhicule, Philippe m'avait invité à dormir chez Ron, lui aussi invité, pour partager sa voiture et se rendre au mariage à Amiens.

Le train allait repartir lorsque je laissai échapper : “*Qu'attends-tu de moi Seigneur ?*” Cela faisait déjà quatre mois que j'étais revenu

d'Angleterre. Quatre mois que j'essayais de trouver un emploi dans mon domaine d'études : le traitement de l'image couleur numérique. Quatre mois que j'essuyais refus sur refus et que, bizarrement, je ressentais un certain soulagement de ne pas être pris. Du soulagement ? Il faut dire que depuis quatre ans déjà, ma passion était de développer des sites internet pour communiquer la foi chrétienne. Mais, chaque fois que je commençais à rêver de cela, je me répétais la même chose : *“Arrête de rêver, tu ne pourras jamais en vivre, recherche d'abord un travail.”*

“Mais Seigneur... quel est ton plan pour ma vie ?” Soupir... Quand tout à coup : la révélation ! Je n'entendis pas de voix. Par contre, deux mots s'imprimèrent dans mes pensées : **“Missionnaire”** et **“Internet”**. Ces mots étaient tellement clairs dans mon esprit que je me suis levé en proclamant : *“Oui, je suis missionnaire sur Internet, c'est le plan de Dieu pour ma vie dès maintenant !”*

Tout comme l'apôtre Paul, qui pouvait dire avec assurance qu'il était envoyé par Dieu pour être un témoin parmi les non-Juifs¹, ce soir-là je compris mon appel : être un envoyé parmi les internautes !

J'en étais tellement convaincu et heureux que j'ai commencé à danser dans le train tout en me réjouissant à haute voix... Mais rassurez-vous, les derniers passagers avaient déjà quitté mon compartiment à Ozoir-la-Ferrière ! À cet instant, je ne me doutais pas que cette ville jouerait un rôle clé pour mon avenir... Un avenir plus proche que je n'aurais pu l'imaginer. Cet épisode dans ce train fut un tournant dans ma vie. Et en parlant de tournant, cela faisait déjà cinq minutes que mon train avait quitté Ozoir et arrivait à la ville de Tournan, le terminus. Ron, la quarantaine, m'attendait sur le quai de la gare. Il faisait très froid ce soir-là. Ce que je ne savais pas, c'est que le lendemain, j'allais faire une rencontre déterminante qui allait concrétiser cet appel de missionnaire sur

Internet. Oui, tout comme il y a 2000 ans, c'est dans un mariage que le Seigneur allait accomplir son premier miracle pour moi...

CHAPITRE 2

LA RENCONTRE INATTENDUE

La cérémonie de mariage fut magnifique. Philippe, élégant dans son beau costume gris avec une lavallière et Esther, dans sa belle robe d'un blanc immaculé. Ron et moi étions parmi les premiers arrivés à la salle de réception. L'odeur du repas commençait à faire frémir nos papilles ! Comme à mon habitude, je me dirigeai rapidement vers le plan de salle pour voir où était ma place. Quand on ne connaît personne, on cherche des repères. Lorsque je trouvai mon nom, je fus interpellé par un homme derrière moi :

“Qui est David Nolent ? Il me semble que je connais ce nom !

– Heu, c'est moi. Pourquoi ?

– Je suis Éric Célérier, où s'est-on rencontrés ?

– Ah Éric ! Oui, on s'est juste rencontrés par email, alors que j'étais en Angleterre. Tu avais vu mon site “Pourquoi” que tu avais beaucoup apprécié. Ensuite, on a échangé plusieurs fois concernant ton site, TopChretien.com. Cela fait quatre mois que je suis de retour en France !”

Ce fut une grande joie de nous rencontrer pour la première fois et aussi de faire la connaissance de Muriel, son épouse, et de deux de leurs enfants, Amandine et Benjamin.

Le “hasard” de Dieu fit que nous étions assis à la même table, l’un en face de l’autre. Einstein a dit que *“Le hasard, c’est Dieu qui se promène incognito”* et il avait raison. Souvent, les gens parlent de hasard, de coïncidence ou de chance, alors qu’ils devraient plutôt parler de providence !

La soirée battait son plein et les conversations fusaient autour du site TopChrétien. J’étais étonné de voir que tous à la table connaissaient bien ce site internet, et en particulier l’un de ses services phares : la Pensée du Jour.

Puis, l’une des convives posa une question qui retint toute mon attention : *“Éric, comme tu le vois, beaucoup de gens utilisent le Top et sont bénis. Mais quelle est ta vision à long terme pour le Top ?”*

Je n’oublierai jamais sa réponse : *“Justement, avec mon épouse, nous prions depuis quelques temps... Nous croyons que Dieu nous demande de nous lancer par la foi à plein temps pour développer le TopChrétien. Je crois que le Seigneur m’appelle à bâtir une équipe de Missionnaires sur Internet.”*

“Missionnaire sur Internet”... Je n’en croyais pas mes oreilles ! Éric venait de prononcer exactement les mêmes mots que Dieu m’avait communiqués la veille dans le train... Mon cœur se mit à battre plus fort. Mes pensées vagabondaient dans tous les sens.

Je repensais aux quatre derniers mois de prières, de pleurs et de jeûnes pour connaître la volonté de Dieu pour ma vie. Je repensais aussi à ma rencontre personnelle cinq ans plus tôt avec le Sauveur Jésus. Il s’était révélé à moi comme une personne réelle et aimante. Je me rappelais aussi ces paroles récentes de mes parents : *“Notre fils, c’est bien d’être chrétien, mais ne crois pas trop. Il te faut garder la tête sur les épaules. Maintenant que tu as un doctorat en informatique industrielle, nous nous attendons, qu’en tant*

qu'aîné de la famille, tu gagnes des millions d'euros !"

Mes parents sont d'origine cambodgienne. Richard, mon frère jumeau et moi, sommes nés en France en 1975, trois semaines avant le début de l'invasion et du génocide Khmer rouge au Cambodge. Après une longue période de correspondance, ma mère Vanna voulut rejoindre mon père André. Elle quitta Phnom Penh, la capitale du Cambodge, pour s'installer à Paris en 1974. Ils se marièrent rapidement. Pendant cette guerre, ma mère perdit ses parents et trois sœurs. Deux de ses sœurs survécurent et s'exilèrent aux USA en tant que réfugiées politiques.

La culture asiatique veut que l'aîné ait une place importante dans la famille. Les parents attendent qu'il réussisse sa vie et ait un bon salaire. En Asie, il n'est pas rare d'entendre des parents dire en public : *"Mon fils gagne tant d'euros par mois."* Ce n'est pas tabou comme en France. C'est au contraire un sujet de fierté.

C'est pourquoi, à table, le combat faisait rage dans mes pensées. *"Est-ce bien toi Seigneur qui nous a fait nous rencontrer Éric et moi ? Que vont penser mes parents... Vont-ils me rejeter ? Seigneur, mon Père, quelle est ta volonté pour ma vie ?"*

Mon combat s'arrêta subitement lorsqu'une petite voix me chuchota à l'esprit : *"Arrête de cogiter. Souviens-toi de ce que je t'ai clairement dit hier soir dans le train !"* J'eus honte de mon manque de foi et me dis, qu'à la première occasion, je partagerai à Éric ce que j'avais reçu concernant mon appel.

Lorsque Éric se leva pour se diriger vers les toilettes, je saisis l'occasion :

"Éric, il faut que je te parle. Si tu cherches un webmaster, je suis disponible. Je me suis formé tout seul, mais j'ai déjà fait

pas mal de sites !

– Ok David c’est génial ! Je priais justement pour que Dieu m’envoie quelqu’un ! Mais tu sais... le Top démarre. Je ne saurais pas comment te payer.

– T’inquiète, Éric. Dieu pourvoira à mes besoins. Je le ferai comme un missionnaire qui cherche son soutien et part dans un pays pour faire connaître Jésus. À la différence que je serais un missionnaire sur le pays “Internet” !

– C’est exactement comme cela que je vois la chose ! me répondit-il avec un grand sourire.”

Au cours de notre conversation, les premiers miracles eurent lieu. Éric m’apprit que j’allais, depuis deux semaines, dans la seule église locale qui soutenait financièrement le TopChrétien, “Philadelphia” à Paris. Son pasteur, Paul Etori, allait aider au lancement du premier missionnaire.

“Éric...” enchainais-je, *“mon plus gros souci est que je n’ai pas d’ordinateur...”*

Tout excité, il me répondit qu’il venait de passer récemment en coup de vent dans cette église et qu’un chrétien nommé Laurent Bornier l’avait intercepté en lui disant : *“Je ne sais pas pourquoi, mais le Seigneur m’a mis à cœur d’offrir mon ordinateur au TopChrétien.”*

C’est ainsi que trois jours plus tard, j’étais installé dans un bureau à l’église Philadelphia, avec un ordinateur fonctionnel, pour commencer ma mission sur Internet !

Le week-end suivant, je partis en Normandie, à Croth, pour

annoncer la nouvelle à mes parents. J'ai passé toute mon enfance dans ce petit village de 700 habitants. Et c'est à cette époque que Dieu m'a parlé pour la première fois. J'avais 8 ans et je m'en souviens comme si c'était hier...

CHAPITRE 3

DIEU ME PARLE, ENFANT

Croth est un banal petit village de campagne où il était impossible de mal tourner. Beaucoup de personnes âgées, peu de jeunes et comme seules activités le tennis et la pêche à la ligne ! Richard et moi avions gardé les même amis de l'âge de 5 ans à 18 ans : Damien, Christophe, Olivier, Aurélien, Nicolas... Nous traînions ensemble des heures dans les champs, dans de fortes odeurs de colza, à parler et à rêver d'avenir.

La famille Nolent était célèbre pour sa nourriture cambodgienne, en particulier ses nems. Les gens étaient rapidement au courant qu'ils pouvaient passer commande quand une bonne odeur de friture venait se répandre dans tout le quartier !

Ma sœur Laura vint au monde juste avant notre déménagement dans ce village en 1980. Notre enfance était un temps d'insouciance et de bonheur. Mes parents vendaient leurs nems et autres plats asiatiques sur les marchés et cela marchait vraiment bien. Nous n'avons jamais manqué de rien.

Un soir, alors que mes parents recevaient des invités, nous nous sommes tous précipités à l'extérieur pour regarder les étoiles filantes. Je me souviens, j'étais allongé sur le capot de notre voiture grise, espérant avoir la chance d'en apercevoir une. J'avais l'impression que tous en voyaient, sauf moi.

Lorsqu'enfin j'en vis une, je fus tout excité du haut de mes huit ans ! Puis, je suis monté me coucher. Dans ma chambre, je regardai une dernière fois par la fenêtre ce magnifique ciel étoilé. Tout à coup une conviction me saisit : *“Il y a un Dieu et il a un plan pour ma vie !”*

Cette prise de conscience fut tellement soudaine et violente que j'en eu des frissons. Je mis de longues minutes à m'endormir, fixant la fenêtre de ma chambre.

Je ne me rappelle plus quand, mais j'avais mis un crucifix sur le mur de ma chambre. Mon frère et moi suivions le catéchisme chez un couple de catholiques. C'est là que j'ai découvert les valeurs chrétiennes, comme le fait d'aimer son prochain. C'est là aussi que j'ai découvert et appris la prière du *“Notre Père”*, que je connaissais par cœur.

Chaque soir, sans exception, je priais tout en regardant le plafond de ma chambre : *“Notre Père qui est aux cieux. Que ton nom soit sanctifié...”*

La prière terminée, je me demandais toujours si Dieu avait reçu ma prière. J'avais l'impression qu'elle s'arrêtait au plafond de ma chambre.

Je savais pourtant que Dieu était derrière ce plafond, car s'il y a une création, il y a forcément un créateur. Pour moi, cela ne faisait aucun doute. Je savais même intuitivement qu'il était Amour. S'il y a la notion et le sentiment d'amour en moi et dans le monde, alors Dieu devait en être la source. Mais il y avait un hic. Je sentais Dieu à des années lumières de moi, inaccessible et inatteignable. Plus étrange encore, à la fin de chacune de mes prières du *“Notre Père”*, je tournai la tête à gauche, regardai le crucifix en me disant : *“Mais pourquoi Jésus a-t-il été sur cette croix ?”* Je n'en avais pas la moindre idée...

Dieu se révéla à moi par la suite de bien nombreuses manières. Et parfois, de façon plutôt miraculeuse...

CHAPITRE 4

PROTÉGÉ PAR UNE MAIN INVISIBLE

L'enfance à Croth était belle et insouciante. Nous aimions beaucoup aller à la "pêche au cachalot", un petit poisson à moustaches, dans la petite rivière du village. En plus du tennis, nos activités se résumaient à discuter, à faire du vélo et à s'amuser dans la forêt derrière le stade.

Un jour, nous décidâmes de construire une cabane dans un arbre. Je me rappelle l'odeur des fleurs et des feuilles de cette forêt. Christophe y monta avec Damien. Il m'appela et en levant la tête je vis qu'il braquait un arc tendu avec sa flèche vers moi. Bien sûr, c'était pour rire mais malheureusement la flèche partit et atterrit directement dans mon œil gauche. La douleur était insupportable. Je criai encore et encore. Terrorisé et la main sur mon œil, je pensai devoir vivre avec un seul œil le restant de ma vie. Tous mes amis s'étaient attroupés autour de moi.

Je pris mon courage à deux mains pour retirer ma main et, par miracle, je voyais bien ! La douleur était bien là, par chance la flèche avait uniquement frappé l'arcade sourcilière. C'était comme si une main invisible l'avait détournée, juste de la distance nécessaire pour épargner mon œil. Ce soir là, lors de ma prière habituelle vers le "*Notre Père*", je pus remercier ce Dieu inconnu tout en fixant le plafond de ma chambre.

Je me rappelle d'un autre événement similaire. J'étais monté à

vélo à Sorel Moussel, la ville située au sud de Croth sur un plateau. Nous avons la fâcheuse habitude avec mes amis de rouler sans freins. Pour freiner, nous utilisons la semelle de nos chaussures. Je descendis la côte de Sorel Moussel pour revenir vers Croth, mais malheureusement je n'arrivais pas à freiner car je roulais trop vite. Le problème est que la côte se terminait brusquement avec un virage à 90 degrés à droite pour aboutir sur un pont étroit. Me voyant arriver à vive allure et ne sachant que faire, une voiture s'arrêta brusquement à la sortie du pont.

Il ne me restait que sept secondes pour prendre une décision :

1. Soit sauter du vélo.
2. Soit continuer à freiner en allant sur le mur en face de moi.
3. Soit essayer de passer à vive allure au travers du mètre qu'il restait entre la voiture et la paroi du pont.

Je choisis cette dernière option et tournai brusquement à droite les yeux fermés tout en criant. Ouvrant les yeux, je fus surpris de voir que j'avais réussi à passer sans une seule égratignure ! Le vélo continuait à vive allure et je me surpris à crier : *“Wow, merci Dieu, merci Dieu !”* Pour moi, c'était clair : je venais de vivre un miracle, car c'était impossible de passer aussi vite par un passage si étroit.

Bien plus tard, à mes dix-huit ans, je voulus célébrer mon permis auto fraîchement obtenu en empruntant la belle voiture de mon père. Je me retrouvai sur une nationale à double voie rapide et j'étais heureux de réaliser mon premier dépassement seul ! Je restai un moment sur la voie de gauche et me dit en regardant le rétroviseur : *“David, il faudrait penser à te rabattre sur la voie de droite maintenant !”*

Je commençai alors à braquer à droite quand une voix me dit : *“Attention, il y a une voiture !”* Je revins immédiatement sur la voie de gauche et surpris une voiture de type Porsche en train de

me doubler à vive allure par la droite. Il était moins une. Je n'avais pas vu la voiture dans l'angle mort. Sans exagérer, je serais mort si cette voix ou intuition ne m'avait pas averti.

J'ai été témoin d'autres miracles, mais dans un cadre plus sérieux : au lycée. Il faut dire que j'aimais bien étudier. Jusqu'en 3ème, j'étais régulièrement premier ou deuxième de ma classe. J'aimais particulièrement les maths où j'obtenais souvent des notes de 20/20.

J'aimais beaucoup la physique et la biologie. C'est lors d'un cours de biologie que je fus témoin d'un miracle : lors de l'explication du fonctionnement du système nerveux. Je devins certain de l'existence de Dieu.

Le professeur avait expliqué que lorsque notre main touche un objet brûlant, un signal électrique est envoyé à notre cerveau qui va décider de retirer la main de l'objet en envoyant des signaux électriques aux muscles du bras. Des millions de signaux électriques vont et viennent dans tout le corps tels des millions de réseaux câblés électriques. Ainsi en est-il du toucher mais aussi de l'ouïe, du goût ou de la vue. Pendant ce cours, le temps s'arrêta. J'avais devant mes yeux le miracle d'un créateur infini et tout-puissant. Il était là, j'en avais maintenant la certitude. Je suis d'accord avec Cicéron qui a dit : *“L'existence de Dieu est si claire que je me demande si celui qui la nie n'a pas perdu la raison.”*

J'acquis ma seconde certitude sur l'existence de Dieu pendant un cours de biologie, lors de l'explication de la réplication de l'ADN. Il s'agit d'une bibliothèque infinie contenant toutes les informations de chaque individu. L'ADN se situe dans chaque cellule du corps humain. Il est propre à chaque individu et c'est lui qui va décider de notre taille ou couleur de cheveux par exemple.

Le professeur avait expliqué que lorsqu'une cellule se divise en deux, l'ADN se sépare, telle une fermeture éclair, pour propager des informations identiques vers les deux nouvelles cellules. Le schéma et l'explication étaient sidérants. J'avais devant moi un processus miraculeux, tellement ingénieux, comme une immense imprimerie qui se reproduit à l'infini. C'était pour moi une nouvelle preuve irréfutable de la grandeur et de la puissance infinie de Dieu !

Albert Einstein l'avait bien exprimé quand il disait : "L'idée que l'ordre et la précision de l'univers, dans ses aspects innombrables, seraient le résultat d'un hasard aveugle est aussi peu crédible que si, après l'explosion d'une imprimerie, tous les caractères retombaient par terre dans l'ordre du dictionnaire."

Mon appréciation de Dieu avait donc bien évolué. Petit, je savais qu'il était sûrement là, quelque part, derrière le plafond. À présent, j'étais convaincu, non seulement qu'il était là, mais qu'il était aussi tout-puissant. C'était comme une connaissance mêlée de crainte. Ce fait allait influencer toute ma vie future.

CHAPITRE 5

À LA RECHERCHE DE L'AMOUR

C'est à l'âge de 8 ans que je découvris l'amour ou du moins que je ressentis une irrésistible attraction pour Justine*, une fille de ma classe. Je ne savais pas comment m'y prendre, alors j'en ai parlé à Christophe, un copain de ma classe. Il habitait la rue juste à côté de chez nous.

“Christophe, peux-tu dire à Justine que je l'aime ?”

La fin des cours arrivait et j'étais excité à l'idée de connaître la réponse. C'était l'hiver et l'on commençait à sentir le froid venir. La nuit était déjà tombée.

Au sortir de la cour, Christophe me dit : *“Regarde la plume qui tombe là-bas !”* En suivant la direction de son doigt, j'aperçus au loin Justine qui me souriait.

Je m'écriais : *“Tu as pu lui demander ?”* Sur quoi il répondit : *“Oui, elle t'aime aussi !”* J'étais aux anges ! Mon cœur bondissait de joie. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant !

Le problème est que j'étais d'une timidité maladive, et elle allait perdurer jusqu'à l'âge de 18 ans. La nouvelle de son amour me suffit et je n'osai pas aller la voir pour lui parler. Je lui adressai juste une seule fois la parole : pour lui demander de jouer à cache-cache dans la cour. Je m'étais trop bien caché et elle ne m'a jamais

trouvé. Pourtant, je la voyais me chercher désespérément. C'était vraiment la honte je l'avoue !

Le pire fut un jeu improvisé dans les rues de Croth. Nous étions sept enfants et formions un cercle. Il y avait une couronne à l'aide de laquelle il fallait désigner son prince ou sa princesse. À un moment donné, la couronne arriva dans ma main. Je ne comprends toujours pas ce qui m'a pris. J'ai regardé Justine, puis je me suis dirigé vers une fille que je n'aimais pas pour lui donner ma couronne !

Notre relation s'est résumée à ces deux événements. Un cache-cache et un couronnement ratés.

Mon second grand amour fut Sandrine. Nous avons été dans la même classe pendant deux ans, en 4ème et 3ème. C'était la plus belle fille du collège et au moins tous les gars de ma classe étaient amoureux d'elle. Bref, avec ma timidité, je n'avais aucune chance. Mais en début de 3ème, il se passa quelque chose d'incroyable. Elle me demanda si elle pouvait s'asseoir à côté de moi. Je me suis donc retrouvé assis avec Sandrine toute l'année. Je commençais à y croire et à me dire que je pouvais "*sortir avec elle*", comme il est coutume de dire entre ados.

Le dernier jour de classe arriva et le miracle eut lieu. Sandrine me dit : "*David, je t'aime. Est-ce que tu veux sortir avec moi ?*" Je fus stupéfait. Je répondis "*oui bien sûr*", mais par la suite je fus bien embarrassé et perdu. Sandrine me dit : "*Ok super, rendez-vous à la sortie alors, à côté des bus.*"

Je fus pétrifié. Que faire ? J'étais excité à l'idée de sortir avec la plus belle fille du collège, mais tétanisé à l'idée de ce que je devrai faire une fois devant elle.

Alors comme avec Justine, je me suis défilé. Je me suis caché encore une fois derrière un arbre et je l'ai vue au loin me chercher partout. Déçue, elle monta dans le bus qui partit vers sa ville. C'est la dernière fois que je vis Sandrine car, l'année suivante, nous n'étions plus dans le même lycée.

CHAPITRE 6

L'ERREUR QUI FAIT MAL

Notre nouveau lycée présentait des avantages et des inconvénients. C'était un bâtiment moderne flambant neuf, avec beaucoup de grandes baies vitrées. Mais il nous fallait, mon frère et moi, nous lever bien plus tôt pour effectuer les trajets quotidiens.

Loin des parents, j'en avais davantage la certitude : le bonheur véritable se trouverait dans la découverte de l'amour et de la personne idéale. J'espérais la rencontrer enfin dans cette ville d'Evreux.

À 18 ans, le BAC C en poche, je vivais enfin l'indépendance. Toujours à Evreux, mes parents me louèrent un studio universitaire dans une résidence étudiante neuve pour que je puisse poursuivre mes études en DEUG A, spécialité : mathématiques, physique et chimie.

Le passage des 18 ans fut un fardeau très lourd à supporter. Non seulement la pression de mes amis s'intensifiait : ils étaient pour la plupart en couple et me rappelaient sans cesse mon célibat. De plus, mes proches me mettaient aussi une pression folle. Je me rappelle notamment un repas familial chez un de mes oncles. Dès l'entrée, et devant tout le monde, il s'adressa à mon frère et moi : *“Alors les jumeaux, toujours puceaux ?”* Sur quoi, il nous sermonna avec des réprimandes et des conseils pour sortir de cette prétendue honte.

À cette époque, Internet naissait. Nous n'étions pas confrontés au problème du flot de vidéos pornographiques comme aujourd'hui. Mais entre mes potes et moi, nous échangeons parfois des magazines érotiques.

La pression de mes amis, de mes proches et la mauvaise influence de ces magazines allaient changer ma personnalité. De plus, l'arrivée dans une fac où personne ne me connaissait allait accélérer ce processus. C'était le moment où jamais de changer et d'avoir mes premières fréquentations. De timide maladif, je suis devenu un extraverti qui participait à toutes les soirées. J'ai rapidement fait la connaissance de tous ceux de ma résidence universitaire.

Un jour, je surpris une fille de ma promotion en train de me regarder. Avec hésitation, je suis allé la voir pour faire connaissance. Je ne sais pas ce qui m'a pris, mais au bout seulement de cinq minutes, je lui ai demandé si elle accepterait de dîner avec moi. Quelle audace soudaine ! Je fus surpris de voir qu'elle acceptait sans hésitation. Pendant le repas, je suis allé encore plus loin. Je lui ai demandé si ça lui disait d'aller en boîte de nuit le soir même. Elle accepta ! Le plus surprenant est qu'après cette soirée, tout s'arrêta. Ni elle, ni moi, ne prîment l'initiative de nous revoir. On se retrouvait juste en début de cours pour se dire bonjour, rien de plus.

Ma deuxième fréquentation fut plus longue. Virginie était aussi dans ma promo. Super discrète, j'avais néanmoins perçu qu'elle appréciait beaucoup mon humour. J'ai été sans détour avec elle en lui demandant si je pouvais l'inviter à manger un soir. Elle accepta et notre relation dura huit mois.

Enfin, j'étais dans une fréquentation sérieuse et je n'étais plus seul ! Mais, il y avait un gros hic. Les vacances d'été arrivant, je trouvai un stage au Crédit Lyonnais (ancien nom de la LCL) à Ezy-sur-Eure. Je travaillais en semaine et les samedis, mais pas les

lundis. Notre banque faisait face à la mairie. Un samedi, à travers les vitres, j'observai un mariage. Une foule attendait les mariés qui sortaient heureux sous une pluie de confettis. J'étais tétanisé. En un instant, je réalisai, que je n'avais aucun désir d'épouser Virginie, que jamais je ne serais rayonnant de joie avec elle comme ce couple devant moi. J'étais avec elle non par amour, mais pour être en couple comme tout le monde. Il fallait que je le lui dise et que je rompe rapidement.

Lorsqu'elle apprit la nouvelle, elle me dit que nous n'avions pas besoin de nous marier. Je lui répondis que si, que pour moi le mariage était essentiel, qu'il faisait partie des mes convictions, car je croyais en un Dieu tout-puissant.

Je n'ai jamais vu une personne autant pleurer devant moi. Sa peine était atroce à voir. Je me sentais comme un petit garçon qui avait fait une grosse bêtise et qui ne savait quoi répondre.

*“Si c'est vraiment fini, dis-le et va t'en. Dis-le moi !
– Oui c'est fini...”*

Elle partit en pleurant. Je ne l'ai jamais revue.

J'éprouvai une immense culpabilité. Je me suis demandé comment j'avais pu autant blesser une personne. Je pensais que je ne pourrais jamais me le pardonner. Non jamais.

CHAPITRE 7

LILLE ET LA GRANDE TRISTESSE

Je me suis retrouvé, un peu par miracle, en école d'Ingénieur à Lille. Après le DEUG A, réussi avec une moyenne de 13/20, j'avais postulé auprès de quelques écoles d'Ingénieurs, sans vraiment y croire. Le problème était que mon prof s'était trompé et m'avait mis une moyenne de 12/20. Trop tard pour lui demander de changer. Il était déjà parti en vacances. Aucune École d'Ingénieurs ne m'appela et je me résignai à faire comme tous mes collègues de DEUG : partir en Maîtrise à Rouen.

Cet été 1997, j'étais en stage au Crédit Lyonnais pour la deuxième année consécutive, quand tout à coup le Directeur de la banque me dit qu'une personne souhaitait me parler au téléphone. C'était le Directeur de l'EUDIL (Ecole Universitaire d'Ingénieur de Lille) qui cherchait à me joindre.

“Monsieur Nolent, j'ai une question à vous poser : Quelle était votre moyenne de l'année lors de votre DEUG A ?”

Je lui expliquais que normalement c'était 13/20 mais que mon professeur avait fait une erreur.

Il me répondit : *“C'est ce que j'ai découvert en faisant le calcul par moi-même. Venez à un entretien, monsieur Nolent. Vous nous intéressez fortement !”*

Incredyble que ce monsieur, que je ne connaissais pas, ait songé à calculer la moyenne de toutes mes notes ! Je me suis retrouvé quelques jours plus tard en route avec mon père pour Lille, plus précisément, Villeneuve d'Asq, pour mon entretien. Il fut concluant et, trois mois plus tard, je me retrouvai sur les bancs de cette école d'ingénieurs.

Arrivé là-bas, début octobre 1995, je me dirigeai vers l'accueil des résidents universitaires, celle de la résidence CAMUS. Avant d'entrer dans le bureau, je me tins à distance à côté d'un bosquet d'arbres. Je ressentis une grande émotion me submerger et je me mis à pleurer toutes les larmes de mon corps. *“Moi qui cherchais une totale indépendance vis-à-vis de mes parents, me voilà servi ! Ils sont à des centaines de kilomètres maintenant !”, me dis-je. “Et Virginie... m'a-t-elle pardonné ?”*

Tout était à recommencer ici : les amitiés, les études... Et, dès les premiers jours, je découvris un niveau d'études très élevé. La majorité des étudiants sortait des classes préparatoires *“math sup et math spé”*, où ils avaient déjà souffert le martyre. Venant d'un cursus universitaire moins élevé, c'était à mon tour de souffrir.

L'avantage était que ma chambre universitaire n'était vraiment qu'à quelques pas de l'école, à trois minutes de marche. Je pouvais alors me lever chaque matin juste trente minutes avant les cours, manger, me doucher et arriver à l'heure. Le midi, je mangeais rapidement au RU (Restaurant Universitaire) puis j'allais étudier. Le soir, dès la fin des cours, je retournais étudier sans perdre une minute et cela jusqu'à 22h. Il n'y avait aucune place pour le plaisir et la détente.

Ma première année fut vraiment atroce. Malgré tous mes efforts, fin décembre, j'avais 6/20 de moyenne. Je me souviens d'avoir fait, pendant plusieurs semaines, des crises de stress. J'avais du mal

à respirer et, quand j'essayais de parler à ma mère au téléphone, les mots ne sortaient pas à cause de cette compression thoracique. J'éclatais alors en sanglots. Cela ne la rassurait pas du tout.

Mes efforts finirent par payer ! En février 2006, je fus surpris d'obtenir un 17/20, puis un 15/20 à deux disciplines différentes. Je finis l'année avec 13/20 de moyenne ! Il fallait 12/20 pour passer en deuxième année. Je me souviens, qu'à la lecture des résultats finaux sur le grand tableau, un étudiant vietnamien, dont j'ai oublié le prénom, avait laissé échapper : *“Félicitations David. Tu m'as étonné parce que, franchement, fin décembre, j'étais persuadé que tu n'y arriverais pas !”*

C'est incroyable tout ce qu'ils vous font apprendre en école d'ingénieurs ! La composition des matériaux, les intégrales de Laplace et autres équations à rallonge qui ne serviront à presque aucun des étudiants plus tard.

Cependant, le plus important n'est pas là. Comme j'ai l'habitude de dire, ce qu'on apprend à l'école ce sont deux choses :

1. On apprend à apprendre.
2. On apprend à gérer le stress. (C'est pour cela qu'il y a des examens.)

Ces deux choses sont essentielles pour appréhender le monde du travail. Dans la réalité, on apprend souvent son métier sur le tas et les tonnes de théories ingurgitées pendant les cours sont de peu de secours. Ces deux éléments allaient beaucoup me servir lors du démarrage du TopChrétien, où il fallait tout bâtir à partir de zéro et inventer un nouveau métier.

La deuxième année fut beaucoup plus facile à gérer. Je récoltai les fruits de la première année où j'avais semé dans les pleurs. Au milieu de la deuxième année, un professeur nous expliqua

que nous avons la possibilité de faire notre troisième et dernière année à l'étranger, en tant qu'étudiants Erasmus, un programme européen d'échange d'étudiants. Cette année là, nous avons le choix entre trois destinations : la Norvège, l'Irlande et l'Angleterre.

Je me rappelle clairement que, tandis qu'il s'adressait à nous, je me disais : *“Cela ne m'intéresse pas du tout. Mon plan est : chercher la personne idéale ici en France, avoir un bon boulot bien payé et avoir des enfants. Pourquoi irais-je trouver une épouse à l'étranger ?”* Je ne voulais prendre aucun risque dans ma quête du bonheur, dans la recherche de l'âme sœur !

Dieu avait d'autres plans. J'avais monté avec Stéphane un groupe de musique appelé *“Carpe diem”*. Et, comme à mon habitude, en deuxième année, je pris le temps un après-midi pour sortir ma guitare et composer quelques chants. J'étais en train de composer le chant *“Solitaire”* dont voici quelques paroles :

*Sortir un instant profiter du soleil
Se rendre compte ainsi comme la vie est belle
Croiser ci et là de multiples visages
En duo et heureux, un si beau paysage.*

*Revenir épuisé, d'avoir longtemps marché
Fatigué, éreinté, comme on a trop aimé
Oubliés tous ces jours, ces instants d'isolement
Envolés tous ces rêves, je les mets en suspens.*

*Toi tout là-haut, qui m'a toujours aidé
Redonne-moi la chance et la passion d'aimer !
Oubliées toutes ces heures à essayer de plaire,
Serais-je devenu un être solitaire ?*

Aujourd'hui je veux cultiver une terre

*Faire fleurir une vie trop longtemps en jachère
Dépasser mes limites, repousser les frontières
En attendant des jours, un peu moins solitaires.*

À la fin de l'écriture du chant, je vécus un moment spécial. Comme si le temps s'était arrêté. C'était clair et net. Je devais partir à l'étranger. C'était devenu une évidence. Je venais d'écrire la suite de ma vie au travers de ce chant. **“Dépasser mes limites, repousser les frontières.”**

Je me levai et courus au bureau du professeur responsable du programme Erasmus et lui demandai : *“Reste-t-il des places ?”* Il me répondit : *“Vous avez de la chance, il en reste deux. Une à Brighton au sud de l'Angleterre. L'autre à Cork, en Irlande.”*

Je vous avoue que mon choix ne fut pas très spirituel : *“L'Angleterre, c'est moins loin de la France, donc moins cher en trajet et, en plus, il me semble qu'il y pleut moins qu'en Irlande.”*

“Monsieur, je choisis Brighton !”

J'appris que l'année suivante, il y avait trop de demandes pour le nombre de places Erasmus et qu'une liste d'attente de plus de dix personnes avait dû être constituée. Dieu ne m'avait pas réservé une place mais deux, pour que j'aie le choix ! Quelle grâce !

Trois mois plus tard, je me retrouvai dans cette magnifique ville qu'on surnomme là-bas, *“le Nice anglais”*.

Ce que je ne savais pas, c'est que j'allais y faire une rencontre qui allait changer le cours de ma vie et pour de bon...

CHAPITRE 8

BRIGHTON, HERE I COME!¹

Le trajet vers Brighton fut folklorique ! Nous partîmes à trois, ma mère, ma sœur et moi, à bord de notre petite Ford Fiesta rouge. La voiture était remplie de valises et d'affaires pour toute l'année. C'était la première fois que nous prenions le tunnel sous la Manche en voiture et, arrivés à Brighton, je découvris un grand panneau proclamant "*Welcome to the University of Sussex*"². Sussex, province anglaise rendue célèbre récemment par Harry et Meghan, faits respectivement Duc et Duchesse de Sussex !

Cette université est magnifique ! D'un style anglais, tout en brique rouge, elle a en son centre le Library Square (le square de la bibliothèque) surplombé par de multiples résidences universitaires.

La rentrée devait avoir lieu deux jours plus tard. Tous les étudiants internationaux étaient arrivés à l'avance pour s'accoutumer à la ville, à l'université et s'installer tranquillement dans leur chambre. L'université m'avait choisi la résidence "*East Slope*" qui portait son nom tout simplement parce qu'elle était située sur une pente à l'Est de l'université. Une fois la voiture déchargée, ma mère et ma sœur me dirent rapidement au revoir pour éviter de conduire de nuit. Je me retrouvai encore une fois seul, à devoir tout redémarrer à zéro.

Rapidement, je rencontrai plusieurs Français dont Florent,

¹*Brighton, me voici* ²*Bienvenue à l'université de Sussex*

cheveux longs et bruns, qui deviendra un ami proche. Ce soir-là, il y avait une soirée spéciale d'accueil des étudiants étrangers Erasmus et j'étais impressionné par leur nombre. Une bonne centaine de personnes de tous pays : France, Allemagne, Espagne, Norvège, Chine, Inde, etc.

Par contre, quel choc pour nous les Français. Tous les autres étrangers semblaient maîtriser l'anglais. Nous, les Français, avions du mal à le comprendre et encore plus à le parler. Il faut dire que, du moins à mon époque, l'éducation française privilégiait la théorie à la pratique. Nous maîtrisions bien les verbes irréguliers, mais découvrîmes que cela ne servait pas à grand chose dans la vie réelle sans une mise en pratique. J'étais étonné en particulier du niveau des étudiants allemands et de ceux des pays nordiques. J'avais l'impression qu'ils parlaient tous couramment la langue de Shakespeare. Du moins les premiers jours, les Français restaient ensemble, en groupes.

Les premiers cours furent une autre épreuve pour moi. Je comprenais la moitié des mots et, mon cerveau n'étant pas habitué, je m'endormais en plein milieu des cours. Pour la lecture des livres recommandés, n'en parlons pas : un vrai supplice ! Surtout ceux sur les techniques de l'ingénieur. Ils sont déjà très compliqués en Français alors imaginez en Anglais !

Je me rappelle avoir rencontré Mary, une étudiante américaine. Je lui dis un jour : *“C'est vraiment compliqué ces cours en amphithéâtre...”*

Je m'attendais à un encouragement du genre : *“T'inquiète, tout ira bien !”* Mais à ma surprise elle me répondit : *“Oui. Ça va vraiment être dur pour toi...”*

Je me rappelle mon deuxième jour à Brighton, catastrophique. Je pris un bus pour aller en ville car je devais m'acheter un sac de

couchage. Le chauffeur ne compris pas ce que je cherchais et me déposa au hasard au centre-ville. C'est seulement après une heure de marche que je réussis à me faire comprendre et à trouver le magasin tant désiré !

Puis, le déclic ! Mon cerveau s'habitua aux phonétiques anglaises et je me surpris un jour à ne plus faire d'efforts pour comprendre un cours ou pour enchaîner plusieurs phrases à la suite. Pour apprendre l'anglais, rien de tel qu'une immersion totale !

Environ six semaines après la rentrée, je suis monté au Grapevine bar, au premier étage du bâtiment principal de l'université. Dès la sortie de l'escalier, nous tombions nez à nez avec un magnifique bar, entièrement fait en bois massif, immense, typique d'un pub anglais ! Les odeurs de bière se mêlaient à celles de la nourriture. Avec trois autres Français, nous prîmes une pinte de bière. Je me rappelle que la musique était forte et que les conversations allaient bon train dans tout le pub.

Quand tout à coup, une chose inexplicable arriva. J'entendis le mot "*Jésus*". Je me retournai pour voir au loin, à dix mètres de moi, deux jeunes qui entretenaient une conversation animée. Je ne compris pas comment j'avais pu intercepter leur conversation avec tout ce bruit. Il fallait absolument que j'aie vu ce gars pour lui demander pourquoi il parlait de "*Jésus*" avec les autres...

CHAPITRE 9

MARK, UN ENVOYÉ DE DIEU

“Bonjour, moi c’est David. Tu parles de Jésus ?

– Oui, je m’appelle Mark et j’aimerais t’inviter à un dîner Alpha. On y parle de Jésus et du sens de la vie !

Ah ! me dis-je. Un chrétien ! Posons lui une question piège !

– Mark, tu es chrétien est-ce bien cela ? Il acquiesça. Quand on est chrétien, peut-on avoir des rapports sexuels ?”

Déçu par l’église, sa froideur, son décalage avec la société et ses interdits, j’étais persuadé qu’il allait me dire : *“Non ! C’est interdit tant que tu n’es pas marié !”*

Sa réponse me surprit : *“Bien sûr que tu peux, autant que tu veux, une fois que tu es marié !”*

C’était la première fois que je rencontrais un chrétien qui parlait ainsi. Moi qui avais pris l’habitude de voir Dieu comme désirant notre malheur et nous dressant une liste d’interdits, Mark me présenta un Dieu qui voulait notre bonheur. Un Dieu qui a créé toute chose, dont le sexe, pour notre plaisir et notre joie. Un Dieu qui définit des cadres comme le mariage, pour que ce plaisir se fasse sans blessure, dans l’engagement, la confiance, l’amour et la construction d’un foyer.

Mark continua :

“Veux-tu venir au Dîner Alpha ? Il y a un repas gratuit, un petit partage sur la Bible puis des échanges autour des tables. Si tu n’aimes pas, tu auras au moins gagné un repas !

– Je ne viens pas pour le repas. Je suis vraiment intéressé par le sujet.”

Mais dans ma tête je me disais que si ce n’était pas intéressant, au moins, j’aurais rencontré de nouvelles personnes. Depuis quelques mois déjà, je souhaitais découvrir la Bible que je n’avais jamais lue. En fait, j’avais entendu parler d’un livre à la radio : *“La Bible, le code secret”* qui, soit disant, révélait un code caché dans celle-ci. Je m’étais alors dit que si c’était vrai, ça prouverait l’origine divine de la Bible. J’avais donc hâte de participer à ce dîner Alpha !

Le lendemain, j’arrivai à 18h30 au Librarysquare. Mark m’attendait impatiemment sur l’escalier de la bibliothèque. Il m’emmena vers un restaurant à côté de celle-ci. L’odeur de friture et de poisson me mit l’eau à la bouche ! Après nous être servis en fish and chips (spécialité anglaise bien connue à base de frites et de colin frit), nous nous sommes assis à une table avec 5 autres invités. Je me rappelle avoir été surpris par le goût acide des frites. Oui, les anglais aiment bien manger leurs frites avec du vinaigre ! La salle contenait environ 70 invités. À ma table se trouvaient Jason, Tim, Anna et Lucienne, une française !

Elle allait vraiment beaucoup m’aider car je restais souvent bloqué devant la traduction de plusieurs mots comme *“sin”* (péché) ou *“Holy Spirit”* (Saint-Esprit).

Je fus rapidement stupéfait par la pureté des conversations mais surtout des gens. Ils avaient une telle délicatesse dans leurs

attentions ou questions. Je me suis dit : *“Wow, eux, ce sont de vrais chrétiens !”*

Ce qui me marqua fut aussi les enseignements. La première session fut sur *“Le Christianisme, ennuyeux et dépassé ?”* La deuxième fut : *“Qui est Jésus ?”* Mais c’est la troisième semaine avec la session : *“Pourquoi Jésus est-il mort ?”* qui me marqua le plus.

Ce jour-là, la personne qui parlait avait un accent et je ne compris pas tout. Par contre, je me rappelle bien l’image qu’elle avait projetée sur un écran. On y voyait Jésus frapper à une porte et une personne de l’autre côté. Seule la personne avait une poignée et pouvait ouvrir. Jésus n’en avait pas. L’orateur continua en lisant dans la Bible, le livre d’Apocalypse au chapitre 3 et au verset 22 : *“Je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.”*

Quand arriva le temps des échanges, je m’empressai d’attaquer Mark en lui posant une nouvelle question pour le piéger : *“Je suis pécheur, vous êtes pécheurs. Ça ne sert à rien d’aller à l’église, car vous ressortez pécheurs exactement comme vous y êtes entrés. C’est pour cela que je ne trouve aucun intérêt à aller à l’église !”* Ce fut un silence à ma table. Je pensais avoir fait mouche et que Mark cette fois-ci ne me répondrait pas. Sa réponse allait bouleverser tout le restant de ma vie : ***“David, être chrétien ce n’est pas aller à l’église. C’est une conséquence. Être Chrétien c’est faire la paix avec Dieu le Père.”*** Il prit alors nos deux verres pour illustrer le message de la Bible : *“Dieu est saint, mais comme tu es pécheur, tu ne peux connaître Dieu. Tu es séparé de lui.”* Il prit bien soin d’éloigner le verre me représentant de celui de Dieu.

Puis, en prenant mon couteau et ma fourchette, il forma une

croix et en fit un pont entre les deux verres. Il termina alors sa démonstration : *“Mais parce que Dieu nous aime, il a envoyé Jésus son Fils mourir sur une croix. Au travers de ce sacrifice pour nos péchés, nous pouvons désormais connaître Dieu, notre Père.”*

Son explication illustrée provoqua comme une explosion dans mon cœur. Immédiatement je me revis enfant, allongé sur mon lit, la croix sur ma gauche et regardant vers le plafond. Cette fois-ci quelque chose était bien différent : je ne voyais plus le plafond. Il avait disparu. Je ressentais l’amour de Dieu descendre dans mon cœur avec une grande paix. La paix du ciel, la paix avec Dieu. Je comprenais pourquoi Jésus était sur cette croix. C’était pour moi. Pour mes péchés. Pour les péchés du monde. Je savais que j’étais pardonné par Dieu pour tout le mal que j’avais fait à Virginie. Je pouvais me pardonner à moi-même.

Je n’avais plus de doute sur l’amour de Dieu POUR MOI. S’il avait sacrifié son Fils Jésus pour moi, alors, je n’avais plus aucun doute qu’il m’aimait et voulait mon bien. Dieu était plus qu’un créateur tout puissant caché quelque part dans l’univers, il était la source de l’amour. Je ressentais que Dieu était maintenant mon Père et qu’il m’aimait personnellement. **Je découvris en lui la personne idéale que j’avais toujours recherchée !**

Je me levai et criai en direction de Mark : *“Pourquoi ne m’a-t-on jamais partagé cette si bonne nouvelle en 22 ans d’existence ?”* Il ne savait que répondre.

Je me suis ensuite tourné vers Lucienne et lui redis la même chose en français. Elle esquissa un petit sourire gêné qui disait : *“Je comprends, tu as l’impression d’avoir perdu 22 années de ta vie.”*

Dans mon cœur, une flamme d’amour était née pour Dieu... et

aussi pour la France. Une conviction était également née : il fallait que je revienne immédiatement annoncer cette Bonne Nouvelle à tous les Français. Toutefois, je ne savais pas que Dieu allait me retenir quatre ans de plus à Brighton...

CHAPITRE 10

JÉSUS FRAPPE À MA PORTE. ET LE DIABLE AUSSI...

La soirée Alpha s’achevait et je sentis dans mon cœur qu’il fallait que je parle avec Dieu dans ma chambre. Je ne sais pas ce qui m’a pris. Je prenais un soin extrême à traverser les routes qui menaient jusqu’à ma résidence. J’avais peur d’être écrasé avant d’avoir conversé avec Dieu.

Arrivé chez moi, sain et sauf, je m’empressai de me mettre à genoux pour prier l’exemple de prière présent dans le manuel Alpha. Je répétais plusieurs fois : *“Jésus je t’ouvre les portes de mon cœur, entre dans ma vie.”* Mais il ne se passait rien. Au bout de la quatrième fois, je me levai pour ouvrir la porte. Mais Jésus n’était pas là. Bien entendu, j’avais trop pris la chose au sens littéral du terme, ou je m’attendais peut-être à une manifestation surnaturelle. En tout cas, ce soir-là rien ne se passa et je fus très déçu. Je m’allongeai puis m’endormis.

Cette nuit-là, il se passa une chose étrange. Je me réveillai en pleine nuit car la lumière de ma chambre était allumée. J’étais pourtant persuadé de l’avoir éteinte. Je l’éteignis et me rendormis. Je fus réveillé à nouveau par la même lumière de ma chambre. Cette fois-ci, j’avais peur. Très peur même ! Je me suis mis à prier : *“Jésus je ne sais pas ce qu’il se passe mais j’ai très peur. Je t’en prie, protège-moi !”* Puis je me rendormis avec la paix de Dieu et n’eus

plus de soucis de toute la nuit. Depuis cette étrange expérience, je prie chaque soir avant de m'endormir pour demander la protection de Dieu.

Le lendemain, une autre chose étrange arriva. Ma résidence accueillait quatre locataires. Deux anglaises, Alice et Ashling, un pakistanais du nom de Shameer et moi.

Ce soir-là, Ashling était ivre. Elle s'était mise à me provoquer et à me dire des mots doux. C'est la première fois qu'une telle situation m'arrivait. Je sentais monter en moi la tentation et l'excitation. J'étais dans ma chambre prêt à bondir dans la sienne et à commettre l'irréparable. Tout-à coup, j'aperçus sur mon bureau la Bible en français que Lucienne m'avait offerte. Je la saisis par réflexe et l'ouvris au hasard. Voici les paroles sur lesquelles je tombai, le livre des Proverbes au chapitre 5 :

“Mon fils, sois attentif à ma sagesse, tends l'oreille vers mon intelligence, afin que tu conserves la réflexion et que tes lèvres gardent la connaissance. Certes, les lèvres de l'étrangère ruissellent de miel et son palais est plus doux que l'huile, mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, coupante comme une épée à deux tranchants. Ses pieds descendent vers la mort, ses pas aboutissent au séjour des morts.”

C'était la première fois que j'ouvrais une Bible et Dieu venait de me parler d'une manière claire et précise. J'ai refermé la Bible et la porte de ma chambre, que j'avais commencé à ouvrir. Mon cœur battait à mille à l'heure. C'était in extremis. **J'aurais pu faire une grave erreur ce soir-là mais Dieu m'en avait gardé.** Je suis resté dans ma chambre et j'ai commencé à feuilleter la Bible.

Deux jours plus tard, j'étais dans une salle informatique du campus. C'était une salle carrée, réservée aux ingénieurs, avec dix ordinateurs puissants le long des quatre murs. J'y étais seul, il était

tard, aux alentours de 21h. Autour de l'ordinateur, j'avais disposé une dizaine de feuilles remplies d'équations mathématiques. Mon professeur m'avait donné ces feuilles tirées d'un magazine de robotique, et comme projet ce thème : "Simulation du déplacement d'un robot bipède sur un milieu accidenté." Vous comprendrez qu'avec mon souci lié à l'anglais et la complexité du sujet, j'avais bien des difficultés ! Pire que cela, en six semaines, je n'avais même pas démarré. J'étais bloqué et désespéré...

Je fis une pause et me remémorai les événements incroyables survenus trois jours plus tôt lors du dîner Alpha. Tout à coup, plusieurs pensées vinrent m'assaillir : *"Qu'en est-il de mon désir de mariage ?"* Je vis soudainement monter en moi un orgueil insoupçonné qui proclamait : *"David, tu as fais des erreurs dans le passé et, par toi-même, tu vas trouver la solution. Tu es capable de trouver la bonne personne."*

De l'autre côté, une voix me dit : *"Non, tu en es incapable. Tu dois me remettre toute ta vie pour que je puisse te guider."* L'orgueil refit surface de plus belle : *"Non, je sais comment faire. Je trouverai la bonne personne et m'engagerai avec elle dans le mariage comme c'est écrit dans la Bible. J'en suis capable."*

Puis, Dieu me montra mon âme sale, influencée par ce monde et tous les magazines que j'avais lus. Je me sentis coupable, misérable, convaincu de péché. Je tombai à genoux. Ma prière fut minimaliste : *"Jésus, aide-moi !"*

Immédiatement, je sentis un poids quitter mes épaules. Tout à coup, j'étais léger et j'y voyais clair. C'était comme si une puissance mauvaise venait de me quitter. Une puissance de convoitise qui me tenait prisonnier depuis plusieurs années. Je me dis : *"C'est si simple ! Pourquoi je ne comprenais pas avant ?"* Ce soir-là, Jésus se révéla à moi et agit en ma faveur pour la toute première fois.

“Merci Jésus, merci Jésus !” La reconnaissance débordait de mon cœur !

Je revins sur ma chaise, encore tout ému de cette expérience quand, tout à coup, parmi la cinquantaine d'équations mathématiques devant moi, mes yeux se posèrent sur deux d'entre elles. En les voyant, j'étais convaincu que mon projet était fini. Je ne sais pas comment l'expliquer. Le projet n'avait même pas encore commencé... **Je comprenais que, non seulement, je pouvais commencer avec ces deux équations, mais je voyais aussi la fin du projet !**

Je ne crois pas avoir besoin de vous convaincre de la joie immense que je ressentis ce soir-là ! Je sortis immédiatement parler de Jésus à mes amis. Certains ont dû me trouver un peu illuminé, peu importe ! Je ne pouvais garder pour moi ce que je venais d'expérimenter. À partir de ce soir-là, je n'allais plus m'arrêter de parler de Jésus. À la fac, dans les rues de Brighton et au delà de l'Angleterre, bien au-delà !

CHAPITRE 11

MON FRÈRE RICHARD

“Allô Richard ! Faut vraiment que je te parle. Il s’est passé un truc incroyable !

– Oui, vas-y raconte.

– Dieu nous aime Richard. Vraiment ! Ce n’est pas la religion comme on l’a vécue mais une relation d’amour que Dieu désire ! Je sens son amour dans mon cœur maintenant !

– Mais David, on est déjà chrétiens ! Tu me fais peur. Tu veux devenir curé ou quoi ?

– Non Richard. C’est plus qu’un baptême de bébé ou qu’être allé à l’église. Dieu nous aime vraiment et c’est pour cela qu’il a envoyé Jésus mourir sur la Croix ; pour combler la séparation entre nous et lui. Désormais, son amour peut descendre en nous et pour rester dans son amour, il veut qu’on arrête de pécher.

– David, tu veux dire qu’il faut arrêter de regarder ces magazines par exemple ?

Ce qui est facile avec mon frère c’est que l’on pratiquait les mêmes péchés. Dès lors, il fut facile pour moi de lui en parler. Sa réponse fut révélatrice.

– Oui David, je te crois à 100% car tu es mon frère. En plus, je sais dans ma conscience que ce que je fais est mauvais, mais je me sens incapable d'arrêter de pécher.

J'ai eu beau lui expliquer mon expérience dans la salle informatique, ma compréhension de la pureté de Dieu, de la libération par Jésus suite à mon cri vers lui, il ne cessait de répéter :

– Tu es mon frère David, tu n'as pas besoin de me convaincre, je te crois. Je me sens juste incapable d'arrêter mon péché. J'aimerais bien croire comme toi dans mon cœur.

Voilà le mot-clé : le “cœur”. Richard était convaincu dans sa tête et sa conscience de la pureté de Dieu. Il réalisait son besoin de changer, mais tout cela n'était pas encore descendu dans son cœur comme ça avait été le cas pour moi.

Richard a toujours été mon ami le plus intime. Nous partageons tout. À vrai dire, je ne me suis jamais senti seul sur cette terre. Il était un peu comme Jésus pour moi aujourd'hui. Un ami fidèle et tendre. Et même si nous sommes tous deux mariés aujourd'hui, nous avons gardé cette proximité. Nous partageons tout.

Mon coup de fil vint à point nommé pour mon frère. Après son BAC C, il poursuivit ses études en BTS “*Plasturgie composite*” à Evreux. Le BTS en poche, il partit à Tours travailler en intérim dans une usine de transformation de matières plastiques. Mon frère aussi avait connu de nombreux déboires dans sa vie, mêlés à une migraine permanente. Bien qu'ayant tout essayé en médecine, il se posait des questions sur le sens de la vie : “*Pourquoi exister si ce n'est que pour souffrir ?*”

Quand je compris qu'il venait de terminer sa dernière mission d'intérim, je lui ordonnai : “*Richard, je t'attends. Viens*

immédiatement à Brighton !” Il arriva dix jours plus tard avec sa petite voiture.

J’étais excité à l’idée de le revoir. Ma prière pour lui était simple : *“Jésus, je prie que mon frère Richard puisse aussi te connaître comme je te connais !”* Pour moi, ne pas connaître Jésus et le Père était devenu impensable. Leur présence dans mon cœur était maintenant la raison d’être de ma vie. Vivre leur joie est le but pour lequel nous avons été créés. C’est pour cela que mon passage préféré dans la Bible est cette parole de Jésus : *“La vie éternelle, c’est qu’ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.”* Évangile de Jean chapitre 17 verset 3.

Lucienne, qui était présente dans le parcours Alpha, était devenue un grand soutien pour moi. Elle m’avait invité à un groupe de prière sur le campus. J’y allais chaque jeudi soir et je demandais aux personnes présentes de prier pour mon frère.

Dans ce groupe se trouvait Anna, présente aussi lors des soirées Alpha. Un soir, elle me dit qu’elle allait se faire baptiser à l’église et m’invita à y assister. Je fus impressionné par ma toute première fois dans une église de type protestante. Ce qui me marqua le plus fut le groupe de musique et son leader Alan Rose. Il avait un jean, un t-shirt Nike et chantait les yeux fermés de tout son cœur, avec une joie comme j’en avais rarement connue avant. Je me suis dit : ***“Wow, Dieu se fiche de l’apparence extérieure, mais ce qui compte c’est l’aimer de tout son cœur comme ce gars.”***

Moi qui suis musicien, le fait de voir guitare, piano et batterie dans une église m’enthousiasma : *“Ah, ce Dieu je l’aime ! Il nous permet d’utiliser tous les instruments modernes pour le chanter !”* Avant, j’étais convaincu que Dieu était un “tue-la-joie”, qu’il était contre tout plaisir, toute créativité et, qu’au contraire, il agréait la tristesse dans nos chants et nos attitudes. Du moins, c’est ce que j’avais vu

jusqu'à ce jour.

Le baptême d'Anna me surpris. Les pasteurs l'ont immergée intégralement. Le pasteur David Fellingham expliqua que, dans la Bible, tous ceux qui voulaient suivre Jésus et faire de lui leur Seigneur (c'est-à-dire le chef de leur vie) devaient se faire baptiser ainsi : sous l'eau et au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Il cita les passages de la Bible qui en parlaient.*

Une pensée me traversa l'esprit : *“Même si enfant j'ai déjà reçu le baptême enfant avec de l'eau sur le front, maintenant que je suis adulte ne dois-je pas aussi passer par ce baptême pour témoigner que c'est bien ma décision de suivre Jésus et pas celle de mes parents ?”*

Le pasteur invita tous ceux qui souhaitaient suivre Jésus à s'approcher sur le devant. Lucienne et Anna furent agréablement surprises de me voir bondir de mon siège et courir. Nous étions cinq jeunes à genoux devant l'estrade.

Ma décision était prise. Même si j'avais super peur, j'allais me faire baptiser. En effet, les paroles de Jésus lui-même faisaient clairement mention du baptême dans la Bible. C'est ce qu'il me demandait !

Tom Eaton était mon pasteur de jeunesse. Avec Lucienne et Mark, il fut de ceux qui ont le plus contribué à ma croissance spirituelle à Brighton. Sans oublier Terry Virgo, le pasteur principal de l'église à l'époque, qui m'a influencé de manière incroyable ! Il a fondé un mouvement d'églises appelé New Frontiers qui a permis l'implantation de 800 églises dans le monde !

C'est donc naturellement que je suivais mes amis chaque dimanche dans leur église, qui aujourd'hui s'appelle *“We are Emmanuel”* (Nous sommes Emmanuel). Une belle église de plus de mille membres ! C'est aussi dans cette église que je décidai de prendre

mon baptême ; et c'est Tom qui me transmettrait les bases de la vie chrétienne afin que je sois fin prêt pour le jour J.

Richard, ayant appris mon baptême me dit : *“Ça serait vraiment super que je sois baptisé avec toi, mais je doute... Je ne crois pas comme toi.”* Je n'ai jamais vu quelqu'un autant en recherche sur la foi. Le matin, je me levais pour aller en cours, il était déjà en train d'étudier la Bible. Je revenais à midi, encore sur la Bible. Et le soir, il avait déjà préparé toute une liste de questions à poser à Lucienne.

Un jour, sa quête prit fin. Plus exactement quatre jours avant mon baptême. Il était dans la cuisine et pensait à Jésus, au péché, à l'amour de Dieu... Un moment il laissa échapper : *“J'ai du mal à comprendre. Seigneur aide-moi...”*

Tout à coup, tout avait du sens ! Il courut jusqu'à ma chambre et me dit : *“Je comprends maintenant ! C'est parce que Dieu nous aime ! Il est bon et il veut notre bien. Avant je comprenais dans ma tête mais, maintenant je le sais. Oui j'en suis convaincu.”*

J'esquissai un grand sourire. Dieu dans sa grâce avait fait descendre les informations de sa tête vers son cœur. Ce qui me réjouit le plus c'est quand il s'écria : *“David, je veux être baptisé avec toi !”* Être baptisé sans mon frère jumeau n'aurait pas eu la même saveur ! Il avait partagé ma vie, depuis notre naissance à deux, et nous allions vivre une deuxième naissance à deux.

Je pris mon téléphone et m'écriai :

“Tom, mon frère croit aussi et il veut être baptisé !

– Hum, c'est trop précipité. On doit être sûr, et il n'aura pas le temps de suivre une préparation au baptême.

– *Mais si Tom. Je te le garantis. Il croit comme moi. À 100%.*

– *Bon... ok David, on va faire une exception.”*

Richard et moi avons pu, quatre jours plus tard, partager notre témoignage. Je me rappelle de ce grand bassin, de mon frère et Tom qui m’ont immergé pour mon baptême. Ensuite, ce fut mon tour. Je baptisai mon frère, avec Tom. Les applaudissements allaient bon train. J’ai pris la main de mon frère et nous avons levé nos deux poings vers le ciel en signe de victoire. Quand le pasteur a fait un appel pour demander si des personnes souhaitaient, comme David et Richard, confier leur vie au Seigneur pour le restant de leur vie, nous fûmes surpris de voir beaucoup de personnes se lever et venir prier sur le devant.

Notre témoignage commençait à toucher des gens. Et ce n’était que le début...

CHAPITRE 12

RETOUR EN NORMANDIE

L'année à Brighton touchait à sa fin. Il fallait revenir en France, du moins pour l'été, car le chemin était tout tracé pour moi. J'avais postulé au sein d'une grande entreprise française de services informatiques : Altran. Leur branche à Londres était intéressée par ma candidature. Avant de partir, le professeur Chatwin me proposa de continuer mes études à Brighton en faisant une thèse doctorale en informatique industrielle. Je lui demandai par principe le montant de la bourse, mais dans mon cœur et ma tête, je n'avais aucune envie de me lancer dans de nouvelles études.

Je partis pour mon premier entretien chez Altran, à Paris. S'ensuivit un deuxième, par téléphone cette fois. Cet été fut mémorable car la France gagna pour la première fois la coupe du monde de football ! Après avoir célébré cette belle victoire, je reçus, en juillet 1998, un appel du professeur Chatwin.

“Cher David, êtes-vous toujours intéressé par l'idée d'étudier en vue d'un doctorat ?

– Bonjour professeur Chatwin. Rappelez-moi, quel est le montant de la bourse universitaire ?

– 700£ par mois et sans frais universitaires !

– Je suis désolé monsieur Chatwin mais je m'attendais à bien

plus.

– Monsieur Nolent, si nous vous passons à 1000£ par mois, cela vous conviendra t-il ?

– Pour vous dire la vérité professeur, j’ai déjà un travail assuré à Londres. Ça sera peut-être pour une prochaine fois !”

Il raccrocha, visiblement déçu.

Puis, l’inattendu se produisit. Le jour même, je reçus un appel téléphonique de Altran, qui dura quinze minutes. Je me rendis compte à la fin qu’il s’agissait en fait d’un entretien final avec un responsable de Londres. Il termina l’entretien par un glaçant : *“Désolé Monsieur Nolent, vous n’avez pas assez d’expérience. Nous espérons collaborer avec vous dans le futur !”*

Lorsque je raccrochai le téléphone, j’étais terrorisé. Je n’avais pas de plan B. J’avais tout misé sur ce poste et me retrouvais sans projet pour l’avenir.

J’étais sonné. Après quelques minutes, je repris mes esprits et me dit : *“J’ai besoin d’un miracle maintenant. Peut-être que je devrais jeûner pour la première fois de ma vie ?”* J’avais vu des chrétiens se priver de nourriture pendant un temps pour chercher une réponse de la part de Dieu.

Je réalisais que j’avais péché par orgueil. Je n’avais pas vraiment consulté Dieu pour mon avenir. Mes motivations étaient mauvaises. Je voulais absolument rester en Angleterre. Cela me permettrait de ne pas m’éloigner d’une chrétienne que j’aimais beaucoup. J’étais maintenant empêtré dans mon erreur. Je me rendais compte que j’avais besoin de grandir en tant que chrétien, j’étais resté au stade de bébé spirituel. C’était décidé, pas de nourriture pendant une

journée pour savoir ce que Dieu voulait pour mon avenir !

Mon père avait besoin d'aide pour tondre la pelouse. Je m'exécutai ! Notre maison à Croth avait un grand et beau jardin d'environ 700m². J'étais en train de tondre la pelouse quand une révélation inattendue vint à mon esprit : *“Tu dois faire cette thèse, grandir dans le ministère d'évangéliste en côtoyant au jour le jour d'autres chercheurs et rester dans l'église de Mark, Lucienne et Tom pour apprendre d'eux tous.”*

J'étais stupéfait. Jusqu'à cet instant précis, je n'avais pas réalisé cela. Pourtant, c'était si logique !
“Ça a du sens Seigneur. Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?”

Cependant, je me retrouvais dans une impasse. J'avais refusé l'offre du professeur Chatwin. Qu'allait-il dire ? J'ai pensé : *“Si c'est vraiment de Dieu, il va accepter et le montant de la bourse sera augmenté !”*

J'écrivis donc un email expliquant que, finalement, je n'avais pas décroché ce travail à Londres, et que, si le poste de doctorant était toujours disponible, j'étais intéressé, à la seule condition que la bourse soit augmentée.

Sa réponse fut une délivrance : *“Re-bonjour Monsieur Nolent. C'est d'accord pour que le montant de la bourse soit augmenté. S'il vous plaît, ne le dites pas à vos collègues, car vous serez le seul à bénéficier de cette bourse spéciale.”*

Si je n'avais pas eu cette piste avec Altran, je n'aurais jamais dit que le montant de la bourse était trop bas. Dieu, dans sa grâce infinie, avait pris en compte mon erreur et avait tourné cela en ma faveur. Je fus le seul parmi mes collègues à ne pas avoir besoin de travailler le soir pour financer mes études. Quelle grâce !

Le verset de la Bible qui résume bien mon expérience est : *“Il y a dans le cœur de l’homme beaucoup de projets, mais c’est le plan de l’Eternel qui s’accomplit.”* Proverbes 19.21

Ce fut l’une de mes premières leçons dans mon apprentissage de la vie avec Dieu, et ce n’était pas fini ! D’autres expériences à Brighton allaient bientôt me permettre d’en apprendre davantage.

CHAPITRE 13

HEUREUSES RETROUVAILLES ET PREMIÈRES MISSIONS

Je revins à Brighton seul. Ah, Brighton ! Son magnifique centre ville... le célèbre “*Square Churchill*”, entouré de ses multiples petites ruelles historiques, restaurants et boutiques ! Le bord de plage aux milliers de galets d’où sort le célèbre Palace Pier, une immense jetée sur la mer avec parcs d’attractions et casinos. Je marchai un peu sur la plage, les pieds dans l’eau froide, bercé par les cris des goélands. Puis, je pris la route vers le nord-est : quelle joie aussi de retrouver l’université de Sussex, ses briques rouges et tous mes amis ! À mon arrivée sur le campus, une légère brise de fin d’été soufflait sur mon visage. Cette fois-ci on me donna la résidence neuve de standing réservée aux chercheurs : Brighthelm.

Le dimanche suivant, je m’empressai d’aller voir mon église, ma famille spirituelle. Ils étaient tous là, Lucienne, Mark, Tom et son épouse Julie, Valériane, Nadine, Jason, etc.

Cette église fourmillait (et c’est encore le cas aujourd’hui) de vie et de talents. Des musiciens connus dans le monde entier : Stuart Townsend (“*En Jésus seul*”), Dave Felligham (“*Fais monter vers ton roi*”), Matt Redman (“*Au cœur de la louange*”), Paul Oakley (“*Qui est comme toi ?*”), Kate Simmons ou Phatfish. D’excellents prédicateurs : Terry Virgo (“*L’extravagante grâce de Dieu*”), John Hosier, etc. et environ 150 étudiants, dont une cinquantaine

d'étrangers. J'étais vraiment dans un cocon spirituel, un endroit où je pouvais idéalement grandir, dans la Parole, le service et la foi.

Un jour, on me demanda de témoigner à une soirée Alpha. J'acceptai et dans la foulée, on me demanda d'animer des discussions. Même si je parlais couramment l'anglais, j'avais assez peur de le faire étant jeune chrétien. Mais je ne me voyais pas dire non. Finalement, cela a duré quelques années et avec le temps je suis devenu un animateur aguerrri de discussions spirituelles, et j'y invitais de nombreux amis.

Mon amitié avec Mark grandissait. Tom, le pasteur de jeunesse, nous demanda un jour de prendre en charge l'ensemble du département "Annonce de l'Évangile pour la Jeunesse" de l'église. Nous avions carte blanche. J'étais un peu comme le bras droit de Mark. Il était venu me chercher dans un bar et c'était maintenant à mon tour d'aller chercher les personnes qui ne connaissent pas le Seigneur, dans les bars et dans les rues. Je me souviens d'un jour où nous avons eu accès à un haut-parleur. Nous avons alors proclamé le message de Jésus à pleine voix sur le square de la bibliothèque !

Je fis aussi beaucoup d'efforts et priai intensément pour atteindre la dizaine de personnes de mon laboratoire de recherche. Je me liai d'amitié avec chacun d'entre eux et me décidai à jeûner tous les midis pendant plusieurs mois pour qu'ils confient leurs vies à Jésus. J'ai vécu des expériences incroyables ! Ce doctorat présentait un avantage de taille : je pouvais passer trois heures avec le Seigneur chaque matin.

Et cela a duré trois ans ! Je ressortais de ces moments rempli de la présence du Seigneur. Mes collègues le voyaient. Un jour, Heru, étudiant copte-égyptien, vint me voir pour me dire : *"Tu sais David, je suis jaloux car quand je te vois, je vois Jésus au travers*

de toi. J'aimerais bien avoir cette communion avec lui moi aussi." J'étais surpris car je n'avais jamais parlé de Dieu avec lui. Je lui proposai de prier ensemble dans mon bureau, ce qu'il accepta.

Ce fut au tour de Harris de venir me voir : *"Tu sais David, on sait tous que tu es chrétien... certains se moquent de toi mais sache que, pour moi, tu es la seule personne en qui j'ai confiance. Je sais que si je te demande quelque chose tu me diras la vérité."* Mes prières, mes jeûnes et mon amour pour eux portaient du fruit.

Nous passâmes une soirée chez Harris et un autre ami, Duffi, vint se confier à moi en me racontant toute sa vie et ses déboires. Il me dit qu'il me confiait tout cela parce qu'il m'aimait beaucoup. Je lui demandai si je pouvais lui confier aussi une chose très personnelle. Il accepta. Je lui racontai alors toute mon histoire avec Jésus. Ma plus belle rencontre fut avec Yannis, un grec. Un jour, nous parlions de Dieu et quand je lui demandai s'il connaissait Jésus, je trouvai sa réponse très religieuse et formatée : *"Je fais partie de l'église gréco-romaine."*

Il me partagea une grosse peine de cœur et je lui proposai de lire un livre chrétien intitulé *"Révolution dans vos relations."* Ce livre parlait sans tabous de fréquentation, de sexe et de l'importance de la pureté dans la relation. Il lut le livre et tomba à genoux dans sa chambre en pleurs et en disant : *"Aie pitié de moi, Seigneur, aie pitié !"* Quand tout à coup, une lumière entra dans sa chambre et la présence du Seigneur se manifesta à lui. Il continua : *"Aie pitié de moi Seigneur, aie pitié."* Il ressortit de ce moment changé et transformé par la présence de Jésus. Son témoignage nous encouragea beaucoup, Mark, Tom, les étudiants et toute l'église !

J'étais content de tous ces résultats, mais d'un autre côté, j'étais aussi frustré. Comment atteindre tous les autres ? ***Mon cœur était lourd de voir que tant de gens allaient mourir dans***

leurs péchés, sans connaître Jésus, le Sauveur. Les larmes ruisselaient sur mon visage. Il fallait faire quelque chose. Et c'était urgent !

CHAPITRE 14

ENFERMÉ TROIS JOURS DANS UNE CHAMBRE

Le poids sur mon cœur était devenu insupportable. Je ne voulais plus vivre sur cette terre sans pouvoir atteindre tous ces gens. “*Ah si au moins ils pouvaient entendre la Bonne Nouvelle, même s’ils refusent !*” L’idée de savoir que des millions de gens meurent sans avoir eu la possibilité, au moins une fois, de recevoir le pardon en Jésus m’était inconcevable.

Je décidai de m’enfermer trois jours jusqu’à ce que Dieu me montre sa volonté pour ma vie. Je fis une prière simple qui va peut-être vous choquer : “**Père, utilise-moi ou tue-moi.**” Je ne voyais aucune raison de vivre sur terre en souffrant ainsi. Mieux valait pour moi partir au ciel, heureux dans la gloire que de souffrir sur terre impuissant.

Les heures défilaient et je priais, pleurais, chantais au Seigneur. Je me rappelle avoir composé ce chant “*Envoie-moi Seigneur*” :

*Entends-tu la souffrance de mon cœur,
Qui crie pour tous ces gens qui sont perdus ?
Entends-tu le sanglot de mes pleurs,
Qui troublent tant l’horizon de ma vue ?
Envoie-moi Seigneur, proclamer aux nations,
Que tu es le Sauveur de cette vie sans raison.
Ouvre les cœurs Seigneur, lors des prédications,*

Révèle-toi dans leur cœur, redonne leur une raison.

Vous serez déçu d'apprendre qu'il ne s'est rien passé durant ces trois jours. Aucune parole, aucune direction. Je fus extrêmement triste et fatigué, mais je décidai malgré tout de me rendre à la réunion de jeunesse qui avait lieu ce samedi-là.

L'invité était Marshall, un homme avec le don de prophétie. Il nous enseigna comment entendre Dieu. Selon lui, c'était comme capter une bonne fréquence FM... entourée de bruits parasites ! Il faut capter la voix de Dieu au milieu des bruits dans nos pensées. Tous peuvent le faire et certains, qui ont le don de prophétie, font preuve d'une plus grande sensibilité.

Après l'enseignement, Marshall dit : *"Finie la théorie, passons à la pratique !"* Il ferma les yeux un moment, puis il appela Tom et Julie. Il leur évoqua le Japon et un appel de Dieu. Cela venait confirmer leur appel car étrangement, Tom et Julie étaient entourés depuis plusieurs mois par plusieurs Japonais. Hésitant encore, quelques mois plus tard, ils s'étaient quand même rendus en Afrique, en se disant que c'était peut être plutôt là-bas que Dieu les appelait. Un soir, en regardant un coucher de soleil, un autre prophète de Dieu qui ne les connaissait pas arriva devant Tom en disant : *"Dieu a besoin de vous au Japon !"* Avec assurance, ils sont donc partis au Japon il y a une quinzaine d'années et ils y ont implanté une petite église. J'ai miraculeusement eu l'occasion d'y prêcher mais ça, je vous en parlerai dans un prochain chapitre !

Pendant que Marshall priait pour eux, mon cœur se mit à battre à tout rompre. Je me sentais si faible. Pas uniquement dans mon corps, dans mon âme également. Je me dis : *"C'est le moment ! C'est obligé que Dieu me parle maintenant, je le sens. S'il ne le fait pas, je vais mourir de tristesse."*

“David !”

Je me retournais naturellement pour voir à qui Marshall s’adressait car il ne me connaissait pas.

“David, oui toi ! Viens pour que je prie pour toi !” me dit-il en me pointant du doigt.

J’avançais avec excitation et hésitation, n’ayant jamais été dans une telle situation auparavant.

Voici ce que Marshall me communiqua de la part de Dieu : *“David, tu crois que tu es venu par toi-même étudier en Angleterre. Non, c’est faux ! C’est moi qui t’ai fait venir ici pour t’amener à moi et t’établir en Jésus.”*

Le silence régnait dans la salle. Marshall continuait : *“Tu pensais avoir de la sagesse, mais c’était en fait de la folie !”* À cet instant-là, je me souviens avoir entendu des rires dans la salle.

“Je vais enlever ta sagesse puis, te donner la mienne. Tu seras un homme de grande compréhension et tu porteras ma Parole dans le monde. Les gens seront attirés à toi car ils se diront : comment un homme peut-il avoir autant de sagesse et autant d’humour, cela ne va pas ensemble !”

Je ne me souviens plus de la suite mais j’avais une conviction : Dieu venait de parler. Pourquoi ? Pour la simple raison que Marshall ne connaissait certainement pas mon humour. C’était la première fois qu’on se rencontrait et ceux qui me connaissent savent que je ne peux m’empêcher de mettre de l’ambiance ou de sortir des blagues !

Je suis rentré chez moi le cœur léger. Dieu m’avait parlé. Marshall avait même évoqué des voyages dans le monde. Je n’avais pas la

moindre idée de comment cela se réaliserait. Je décidai de faire confiance à Dieu.

CHAPITRE 15

PREMIERS SITES INTERNET

Quand je suis arrivé à Brighton en 1997, l'université m'a donné mon tout premier email nolentd@sussex.ac.uk. Google et Facebook n'existaient pas encore. Je découvrais Internet et la joie de pouvoir surfer dans le monde entier et d'entrer en contact avec des personnes de tous pays, au travers du tchat notamment.

Un jour, une conviction me saisit : ***“Si je veux atteindre plus de gens et plus rapidement pour Jésus, ça doit passer par Internet !”*** Je suis allé immédiatement sur Internet pour chercher comment réaliser un site. Je découvris qu'il fallait apprendre le langage HTML. Je passais ensuite des heures à apprendre ce langage et, au fur et à mesure, mon premier site internet prenait forme. Je le nommai *“Christian Life answers”* ! (Réponses chrétiennes sur la vie.) J'y avais placé un résumé de la Bible, une prière de repentance et un formulaire de contact. Ensuite, avec mon ami Rob, je me suis lancé dans un site beaucoup plus élaboré, en animation interactive avec le logiciel flash. À cette époque, ce genre de site était vraiment tendance. Le site s'appelait *“Pourquoi ?”* et commençait par une sorte de film d'animation sur la soif spirituelle et la convoitise. On y voyait passer, voiture, nourriture, argent, etc. et à chaque fois la même question revenait *“Toujours pas satisfait ?”*. Le film poursuivait ensuite sur des témoignages classés en trois catégories : des personnes en recherche, d'autres en recherche mais qui ont mis fin à leurs jours, et pour finir, des gens qui ont trouvé la solution

en Jésus. Le contraste était saisissant. Un exemple : le témoignage de la chanteuse Gloria Gaynor, qui avait trouvé le sens de la vie en Jésus et l'exprimait avec le chant *"I Will Survive"*, ou encore le témoignage de Daniel Balavoine, mort tragiquement dans un accident d'hélicoptère, en laissant ces paroles poignantes du chant SOS d'un terrien en détresse : *"Pourquoi je vis, pourquoi je meurs ?"*

Sur ce site, je reçus des milliers de visites. Ensuite, j'eus une idée. Pourquoi ne pas créer une immense pancarte et la mettre sur le Library Square ? Pendant un an, je m'y suis rendu chaque matin pour y planter la pancarte avec ces deux phrases en grand :

WHY?

TheWhyQuestion.com

(Traduction : POURQUOI? LaQuestionPourquoi.com)

Je la récupérais le soir avant de rentrer chez moi. Elle n'a jamais été retirée et je pense, sans exagération, que toute l'université avait vu cette pancarte ! Avec le recul, je me dis que j'avais bien du culot !

Naturellement, je traduisis le site en français et dès lors, des connections avec la France commencèrent. Immédiatement, Philippe Calabria, fondateur du plus grand site d'évangélisation de l'époque *"Évangélisons.fr"* m'envoya un email du genre : *"J'aimerais te féliciter David car ton site est vraiment bien fait. Il est moderne et suscite vraiment la réflexion !"*

Nous nous sommes alors appelés et avons commencé à collaborer. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois sur Paris. Nous nous tenions à la sortie du spectacle : *"Les dix commandements"* pour distribuer des milliers de tracts sur le thème de Jésus et les commandements de Dieu. Nous avons eu l'occasion de nous revoir

à Paris puis à Amiens.

Juste après, je reçus un email d'Éric Célérier, fondateur du site TopChretien.com, déjà leader à son époque dans le domaine d'Internet, avec sa Pensée du Jour, sa section pour les leaders, celle pour les enfants, etc.

Éric me dit que mon animation flash était géniale et me demanda si j'acceptais de la mettre sur la page d'accueil du site du Top. C'était une proposition que je ne pouvais refuser !

Le contraste était saisissant entre le plaisir et la joie que j'avais à créer des sites internet pour Dieu et la souffrance que j'éprouvais à réaliser les travaux liés à la thèse de mon doctorat. Rien que le titre de ma thèse va vous faire peur j'en suis sûr : *"Segmentation and color restoration with non linear local operators"* (Restauration de la couleur et segmentation avec des opérateurs locaux non linéaires.)

En résumé, je travaillais sur toutes sortes de filtres pour améliorer les couleurs de photos pour y reconnaître des formes spécifiques. Par exemple, j'avais créé un programme informatique qui permettait de calculer le pourcentage de défauts dans une brique industrielle pour définir si elle pouvait être mise en vente ou non. Le travail se faisait au niveau du pixel, l'élément le plus petit sur un écran.

Faire connaître Jésus par Internet, j'aimais cela et je le faisais sans efforts. J'aimais les gens et souhaitais tant les voir heureux dans une relation avec le Seigneur !

Travailler sur des pixels, je détestais cela. Je faisais des efforts surhumains pour avancer dans ma thèse. Sincèrement, si Dieu dans ce jardin de Normandie, ne m'avait pas clairement demandé de la faire, j'aurais abandonné dès le premier mois, c'est certain !

Je ne compte pas le nombre de fois où je me suis vu pleurer en entrant dans mon laboratoire informatique, ou en ouvrant un livre sur les opérateurs non linéaires. Heureusement, mon professeur était là pour m'aider, et il m'a beaucoup encouragé, sinon je n'aurais jamais terminé ma thèse. Je continuais donc à avancer, plus par obéissance que par conviction.

Au bout de trois ans, mon travail de recherche était terminé et ma bourse universitaire épuisée. Je devais désormais travailler pour pouvoir vivre, tout en écrivant ma thèse et en attendant la date de mon oral.

CHAPITRE 16

QUAND DIEU ME PARLE AU TRAVERS D'UN ÂNE

Travailler en Angleterre est nettement plus facile qu'en France ! Je me rendis dans une agence d'intérim et après avoir signé quelques documents, on m'envoya immédiatement en mission au service des paiements de l'université de Brighton. Celle-ci est située en centre ville, contrairement à l'université de Sussex qui est à la périphérie de Brighton.

La mission était délicate, ils avaient quatre mois de retard sur le paiement des factures, et ce, pour plusieurs raisons. La principale d'entre elles était que l'étudiant qui avait travaillé avant moi pendant deux mois avait fait de nombreuses erreurs et accumulé beaucoup de retard.

De la saisie des factures à la mise sous pli, en passant par l'impression, il y avait sept étapes. J'élaborai un processus basé sur des raccourcis clavier pour aller beaucoup plus vite. En trois semaines seulement, j'avais rattrapé le retard sans faire une seule erreur ! Je reçus les félicitations de mes supérieurs et me vis confier d'autres missions. J'y suis resté dix mois environ et c'était assez bien rémunéré pour un job temporaire.

Puis, le jour J arriva : la soutenance de ma thèse. J'étais super stressé. En plus de mes deux professeurs, il y en avait deux

autres qui venaient d'une autre université pour m'examiner. Mon professeur principal voyant mon stress me dit : *"T'inquiète David, tu as fait le plus gros du boulot. Tout ira bien aujourd'hui."*

Je rentrai dans la salle et commençai mon discours en faisant le résumé de ma thèse. S'ensuivirent quelques questions. Au bout de vingt minutes seulement, on me demanda de quitter la pièce. Ce furent quinze longues minutes d'attente. Je me remémorai les heures de galère à travailler sur cette thèse. Le professeur Chatwin sortit enfin de la salle, et me serrant la main, il me dit : *"Félicitations Monsieur Nolent, vous êtes Docteur !"*

Je ne vous cache pas que je fus soulagé, non pas d'être devenu un docteur (j'avais fait cette thèse par pure obéissance), mais d'avoir enfin tourné la page de tous ces mois de souffrance.

En sortant de l'université, je murmurai au Seigneur : *"Peut-être est-ce le moment de rentrer en France ? Si oui, montre-le moi."* À vrai dire, même si tous les ans je combattais pour arrêter la thèse et revenir en France proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus, au bout de presque cinq ans, je m'étais habitué à ma vie à Brighton. J'y avais mes amis ainsi qu'une superbe église.

Pour passer ma soutenance, j'avais demandé à pouvoir prendre ma journée. Ursula, ma responsable me l'avait accordée. Et à mon arrivée le lendemain, elle me dit : *"Et alors ?"* Je lui dis que j'avais réussi. Elle enchaîna : *"Tu sais David, dans notre département, il est de coutume d'amener des petits trucs à manger pour célébrer de tels grands événements !"* Le lendemain je m'empressai de venir avec des sachets remplis de croissants pour respecter cette coutume. Ursula avait dû passer l'annonce par email car dans la demi-heure qui suivit, tous les croissants étaient partis ! Certains vinrent même me féliciter. Ce ne fut pas le cas de tous. Dans ma salle, il y avait environ une vingtaine de personnes assises derrière

des écrans. Un monsieur assis au bureau derrière moi se leva et dit d'une voix forte : *“Mais qu'est-ce que tu fais à travailler ici avec un doctorat ? Trouves-toi un meilleur boulot et va-t-en !”*

Ce fut le silence et la consternation. Tout le monde devait se demander quelle mouche l'avait piqué. Quant à moi je fis deux choses. Je répondis : *“Dès que je trouverai mieux, je partirai.”*

Je murmurai à Dieu : *“C'est bon Seigneur. J'ai compris le message. Je retourne en France.”*

J'avais lu récemment dans ma Bible que Dieu avait parlé à un certain Balaam par la voix d'une ânesse*. Il m'a donc paru logique de déduire que Dieu venait d'utiliser ce monsieur, à son insu, pour me parler. Je n'avais aucun doute, si bien que le soir même j'appelai l'agence d'intérim pour leur signifier que j'arrêtais ma mission. Mes collègues ne m'ont pas revu le lendemain. Je crois que ce monsieur a dû se faire gronder par tous les autres. Ils devaient être convaincus que j'étais parti à cause de son intervention indélicate !

J'appelai ma mère pour lui dire que je rentrais en France définitivement. Elle arriva avec la petite Ford Fiesta rouge qui fut vite remplie de bagages divers. Nous étions fin juillet 2002. L'Angleterre était vraiment derrière moi maintenant. J'en fus complètement convaincu alors que nous roulions sur l'autoroute A1, longeant la ville d'Arras. C'était au tour de ma mère de conduire et j'en profitais pour regarder toutes les entreprises le long de l'autoroute. Je m'imaginai toutes ces personnes, que je ne connaissais pas, qui y travaillaient. Des Français que je voulais tant atteindre pour Jésus depuis ma rencontre avec Dieu cinq ans plus tôt ! J'étais donc revenu en France pour de bon, mais pour y faire quoi ? Je n'en avais pas la moindre idée. Je ne voyais que peurs et incertitudes.

*Nombres 22.28

CHAPITRE 17

UN RETOUR DIFFICILE

Mes parents possédaient un tout petit appartement à Paris à côté du métro Rue Saint-Maur. Je pus m'y installer pour chercher du travail. J'envoyai une centaine de CV dans mon domaine de compétence : le traitement de l'image pour l'informatique industrielle. Je ne reçus que des refus. Chaque matin, à chaque courrier reçu, je ressentais un soulagement. Puis, je repartais avec joie à Châtelet - les Halles dans un cybercafé pour créer des sites internet parlant de Jésus. Je savais que quelque chose clochait : *“Seigneur, pourquoi je réagis comme cela ? Est-ce charnel ? Pourtant, tu dis dans ta Parole que celui qui ne travaille pas ne doit pas manger, alors donne-moi des occasions de travailler dans mon secteur d'activité !”*

Et cela a duré cinq mois, d'août à décembre 2002. Ce furent des temps durs de prières, de jeûnes et de cris vers Dieu : ***“Père, je veux ta volonté dans ma vie, pas la mienne ! Si ce n'est pas ta volonté que je fasse des sites internet pour ta gloire, alors enlève-moi tous ces désirs !”***

Mon fardeau pour les personnes éloignées de Jésus était tel que j'ai même fait une prière que j'ai beaucoup regrettée par la suite : *“Seigneur, je t'en prie, enlève ce poids sur mon cœur pour ces gens, il est trop grand. Il est si grand que je n'ai pas le désir de travailler dans le milieu séculier, au contraire, je suis obnubilé par le désir de les atteindre par Internet !”*

Mes parents n'étaient pas croyants, mais ils étaient très superstitieux. On pourrait dire qu'ils croyaient en trois dieux : Jésus, Bouddha et la vierge Marie. Leurs statues étaient présentes à la maison. En creusant bien, ils n'étaient pas sûrs de ce qui leur permettrait d'aller au ciel, cependant ils pensaient qu'en croyant en ces trois grandes divinités leurs chances étaient multipliées.

Lorsqu'ils apprirent que Richard et moi avions décidé de nous faire baptiser, ils prirent peur. En retrouvant mon père à Croth, l'hiver 1997, il me dit : *“J'ai appris mes fils que vous avez pris un baptême dans une église protestante... En ce qui me concerne, mon arrière grand-mère était catholique, ma mère était catholique, donc je serai toujours catholique !”* Sur quoi je répondis : *“Mais papa, ce n'est pas une question de religion mais de relation. Dieu veut une relation d'amour avec nous. Jésus, son Fils, sait ce qui est le mieux pour nos vies et s'il nous demande dans la Bible de prendre un baptême public, c'est pour déclarer devant tous qu'on lui fait confiance pour diriger toute notre vie !”*

L'attitude de ma mère fut plus émotionnelle : *“Mes fils, c'est bien de croire mais pas trop ! Vous me faites peur, vous ne croyez pas seulement... Tout en vous respire Jésus ! Je suis jalouse, Jésus a volé mes fils !”*

La situation était tellement compliquée avec nos parents que nous avons prié : *“Seigneur, on n'arrive pas à les convaincre. On décide d'arrêter de parler de toi. Occupe-toi d'eux !”*

Entre temps, mon frère Richard avait lui aussi beaucoup grandi dans sa foi. Il a un cœur d'évangéliste comme moi, et surtout un cœur de berger et d'enseignant. Il ressentit un appel fort pour étudier la Bible et les portes s'ouvrirent miraculeusement pour une école biblique à Bordeaux.

Ma mère, déjà inquiète au sujet de notre amour pour Jésus, paniqua encore plus quand elle reçut un appel de Richard lui disant en résumé : *“Maman, je t’aime. Je sais que tu as des espoirs pour moi au niveau professionnel mais, sache que je pars dans une école biblique pour approfondir mes connaissances.”*

En pleurs, elle m’appela pour me partager cela. J’étais au courant bien sûr. Je lui dis que mon frère serait malheureux s’il ne répondait pas à cette vocation qui brûlait dans son cœur, et qu’elle devrait vouloir son bonheur. Elle était tellement inquiète qu’elle appela la police pour savoir si cette école n’était pas une secte. Je tentai de lui expliquer qu’il y a des écoles pour tout, pour apprendre les maths, pour devenir ingénieur et aussi pour apprendre la Bible. Cela ne la rassura pas. Le fond du problème est qu’elle était convaincue, qu’avec Jésus, nous n’aurions jamais d’enfants et qu’elle ne serait jamais grand-mère. On avait beau lui expliquer qu’un pasteur et, de manière générale les chrétiens, peuvent se marier, que ce n’était pas comme les prêtres, elle restait convaincue du contraire. Ce n’est que lorsque Richard se maria avec Rachel en 2003 et qu’ils eurent leur première fille Tatiana, qu’elle fut enfin rassurée. Depuis, Richard apporte la parole de Dieu dans les églises où il passe.

En ce qui me concerne, même si ma quête de la personne idéale s’était terminée en rencontrant Dieu, j’espérais quand même me marier un jour. Il y eut en Angleterre deux tentatives ratées, je l’avoue, mais je n’avais pas encore trouvé une personne qui aime le Seigneur comme moi et qui soit prête à me suivre pour le servir ensemble.

Nous voir suivre le Seigneur avec mon frère, puis, assister au départ de Richard pour l’école biblique a causé beaucoup de stress à mes parents, ce qui n’a pas facilité ma recherche de la volonté de Dieu pour ma vie.

En décembre 2002, la fin de la lutte s'annonçait ! Je quittai la Gare de l'Est à Paris en RER E pour aller à Tournan. Je passai la ville d'Ozoir-la-Ferrière. Vous vous dites peut être : "*Je connais la suite de l'histoire...*" Non, pas tout à fait. Vous n'avez pas tous les détails de ce qui s'est passé dans ce train ce soir-là...

CHAPITRE 18

DANS CE FAMEUX TRAIN

“Seigneur, comment vais-je faire pour accomplir cet appel ? Il faut bien que je vive ! Je ne vais pas avoir de quoi manger ou payer un loyer uniquement en faisant des sites internet qui parlent de toi !”

J’avais bien analysé : en France il y a des pasteurs, qui ne sont pas toujours rémunérés, et quelques évangélistes. Alors, comment une église aurait-elle l’idée de rémunérer un jeune converti pour annoncer Jésus sur Internet ? Impossible !

J’étais en contact avec des responsables d’organisations chrétiennes qui avaient des missionnaires dans différents domaines, comme les étudiants ou les sportifs. Ces personnes cherchaient leur propre soutien financier. Je me dis que ça pouvait sans doute être une piste pour me lancer dans le secteur d’Internet. Dans ce train, mes prières allèrent en s’intensifiant : *“Seigneur, quelle est ta volonté pour ma vie ? Que dois-je faire ?”*

J’avais 27 ans, j’étais à un carrefour. Au bout de 9 ans d’études, je ne pouvais me permettre de faire un mauvais choix. Je ne voulais pas gâcher ma vie et me retrouver à la veille de ma mort regardant en arrière et me répétant : *“Je regrette. J’ai gâché ma vie. J’ai faits les mauvais choix.”*

J’ai récemment lu une enquête réalisée auprès de personnes âgées.

La question était : *“Si vous deviez changer quelque chose dans votre vie, que feriez-vous ?”* La réponse la plus fréquente était : *“Je prendrais plus de risques.”*

Je voulais prendre tous les risques et ne pas me retrouver comme le serviteur dans l’histoire que Jésus a racontée. Il n’avait pas investi le trésor que son chef lui avait confié et avait tout perdu à la fin. (Matthieu 25.14)

J’ai remarqué que Dieu place souvent un verset, ou un livre-clé, entre nos mains à des périodes importantes de nos vies. Il avait déjà placé un passage des Proverbes, dans mon cœur, lors de l’événement avec Ashling.

Dans ce train, j’avais avec moi le livre *“Miracles extraordinaires obtenus aujourd’hui par la prière et la foi”* du pasteur Bevington et je lisais le témoignage incroyable d’un petit garçon qui avait perdu une boule dans un jeu de quilles. Il avait accusé à tort une petite fille de lui avoir volé alors que c’était le chien qui avait emporté la boule dans les ronces. Les enfants de l’école étaient horribles envers elle en lui répétant qu’elle était une voleuse. Tant et si bien qu’au bout de plusieurs jours, elle refusa d’aller à l’école. Son monde s’était écroulé. Un pasteur de passage demanda pourquoi la petite fille pleurait et n’était pas à l’école. Quand il comprit la situation, il demanda à la petite fille si elle croyait que Jésus allait montrer au garçon où se trouvait la boule perdue. Elle répondit que Jésus pouvait le faire et pria *“Jésus tu peux lui montrer où est la boule !”* Le pasteur lui dit que ce n’est pas comme cela qu’il faut prier mais plutôt ainsi : *“Jésus montre-lui MAINTENANT où est la boule !”* C’est alors que le petit garçon arriva dans la maison, le visage et les mains égratignés par des ronces, et avec la boule dans la main. Pourtant, c’était impossible, car il aurait dû être à l’école à ce moment là. Le Seigneur avait organisé une succession de miracles pour montrer la boule au garçon. Je vous laisse

découvrir à ce lien, katie.davidnolent.com, le témoignage en entier de *“Katie et la boule d’Edward”*, qui est disponible gratuitement sur Internet.

En découvrant la proclamation de foi du pasteur qui avait aussitôt déclenché le miracle divin, j’eus en tête deux mots : *“Missionnaire”* et *“Internet”*. J’avais la conviction que c’était le moment. Il fallait que je proclame maintenant et par la foi ce que j’avais dans le cœur depuis tant d’années. Je me levai et criai : ***“Je suis missionnaire sur Internet, c’est mon appel, ma destinée, ce n’est pas pour l’avenir, c’est pour maintenant. Oui je n’ai plus aucun doute c’est le plan de Dieu pour ma vie MAINTENANT. Je ne reculerai pas, j’avancerai par la foi dans cette mission de Dieu pour moi.”***

Cette prise de position déclencha une assurance et une joie en moi. Si bien que je me mis à me réjouir, à chanter et à danser dans le train. Je faisais des allers et retours en dansant dans mon compartiment !

La suite, vous la connaissez, la rencontre avec Éric au mariage de Philippe, l’ordinateur offert par Laurent et le bureau mis à disposition par le pasteur Paul Etori dans son église. Ce fut en fait le premier bureau du TopChrétien en région parisienne ! Merci Paul pour ton aide si précieuse !

J’étais installé dans la salle de la photocopieuse au premier étage de l’église. Les gens souriaient en me voyant car, mesurant 1m93 et le plafond 1m80, j’étais constamment tête baissée lorsque je me levais de ma chaise !

L’annonce à mes parents de mon démarrage au TopChrétien en tant que premier missionnaire ne fut pas appréciée.

“C’est quoi ce travail que tu as trouvé David ?

– Papa et maman, c’est génial ! Ça s’appelle TopChrétien, c’est une association et on aide les gens dans leurs besoins moraux et spirituels. On fait des sites internet et c’est justement ce que j’aime faire !”

Alors arriva la question inévitable : *“Ok mais tu gagnes combien ?”* Hum que répondre ? *“Dieu pourvoira ?”* Ils auraient fait une crise cardiaque ! Je répondis avec sagesse et foi ce que je pensais lever comme soutien financier :

“Je gagne 1500 € ! Dis-je avec fierté !

– Mais non notre fils, tu es un docteur ! Tu mérites mieux ! Ce n’est pas possible ! Comment vas-tu nourrir une épouse ? Acheter une maison ? On va prier jusqu’à ce que Dieu te montre quelle est sa volonté pour toi !”

Je peux vous affirmer aujourd’hui qu’ils ont arrêté de prier à ce sujet, car tous deux ont rencontré le Seigneur de manière miraculeuse ! Ma mère travaillait à l’époque à RFI, Radio France Internationale, section langue cambodgienne. Un jour, elle fit une faute professionnelle grave et devait perdre son emploi.

Elle attendait avec impatience le coup de fil de son patron. Désespérée elle pria : *“Jésus, celui que mes fils aiment tant, si tu es vivant, aide-moi !”* Et en plein jour, Jésus lui apparut derrière le téléphone. *“Il était barbu, avec des cheveux mi-longs et une paix incroyable sur le visage” selon ses dires.*

Puis Jésus disparut et le téléphone sonna : *“Madame Nolent, ne vous inquiétez pas. Tout est réglé. Vous gardez votre emploi !”*

Quelques mois plus tard, sa sœur Kim, qui avait échappé au massacre Khmer Rouge en s’exilant aux USA, appela ma mère pour

lui dire que son mari et elle avaient fait une rencontre personnelle avec Jésus.

Ma mère partit la visiter. Elle confia sa vie au Seigneur, et se fit baptiser dans une piscine familiale entourée de toute la famille de Kim.

Quant à mon père, désespéré pour moi, il fit la promesse que si son fils David se mariait, alors il confesserait que Jésus est vivant et lui confierait sa vie en se faisant baptiser. Et vous savez quoi ? Il le fit ! Vous comprendrez pourquoi dans un prochain chapitre !

CHAPITRE 19

QUAND DIEU DONNE UNE VISION, IL DONNE AUSSI LA PROVISION

Cette aventure de foi avec le Seigneur avait commencé. À présent, je devais m'entourer d'une équipe de partenaires financiers qui, non seulement allait financer mon ministère, mais aussi, par mon intermédiaire, investir dans le salut de nombreuses personnes par le biais d'Internet !

Lors de ma première année à Brighton, Dieu m'avait déjà montré de manière miraculeuse qu'il était celui qui allait pourvoir à tous mes besoins.

Un soir de 1999, j'étais à l'ouest de la ville, à trente minutes de bus de l'université de Sussex. Nous avions notre groupe de prière chez Nadine. Ce moment avait vraiment duré, si bien qu'au moment de quitter mes amis il était 21h50 et le dernier bus arrivait à 22h. J'avais super faim et je savais que mon frigo était complètement vide. En face de l'arrêt de bus se trouvait une pizzeria. L'envie de commander une pizza était irrésistible, mais, la peur de rater le dernier bus et de devoir payer un taxi prit le dessus. J'attendais donc. Quelques minutes plus tard, je montai dans le bus et m'assis au premier rang. Quant à mon repas du soir ? Je me suis dit : *“Seigneur, je n'ai rien à manger et je ne sais pas quoi faire.”*

Une chose inhabituelle arriva à la station suivante. Un homme

d'une quarantaine d'années monta dans le bus avec une immense pizza, de type familial. La boîte était ouverte et un quart seulement en avait été consommé. Il me dit en anglais : *"Hey mon ami. Ça te dit de la pizza ?"*

Surpris et un peu inquiet, j'acceptais tout de même. Il posa la pizza sur mes genoux et se mit à me parler et moi, médusé, je commençai à manger. Arrivé à la station du square Churchill, il me dit : *"Je dois partir, si tu veux je te laisse le reste de la pizza."*

Bien sûr que j'ai accepté ! Et ce soir-là, je peux vous dire que j'ai vraiment mangé à ma faim !

Cette expérience arriva alors que j'étais un tout jeune chrétien, de quelques mois à peine. Comme vous pouvez vous l'imaginer, cela m'a marqué et laissé dans l'interrogation : *"Il faut bien quinze minutes pour préparer une pizza. Comment Dieu a-t-il pu anticiper ma prière, mon soupir intérieur, et trouver le temps de préparer une pizza en seulement cinq minutes ?"*

Ce fut ma première leçon. **Dieu est en dehors du temps et il peut donc anticiper les demandes de prières.** Bien plus, il voit les désirs de nos cœurs (car on ne peut pas vraiment dire que j'avais prié) et, comme un Père aimant, il anticipe les besoins de ses enfants. Mes recherches sur la Bible confirmèrent que c'est une façon d'agir de Dieu :

"Avant qu'ils m'invoquent, je répondrai ; Avant qu'ils aient cessé de parler, j'exaucerai." Esaïe 65.24

Ou Jésus qui parle : *"Votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez."* Matthieu 6.8

En ce début d'année 2003, dans mon petit appartement à Ozoir-la-

Ferrière, j'entamai la recherche de partenaires financiers pour mon ministère. Je commençais à voir Dieu à l'œuvre. La majorité de ma famille et de mes amis croyaient en mon appel et s'étaient engagés à me soutenir sur une base mensuelle. Le miracle commençait à avoir lieu. En à peine un mois seulement, j'atteignis 50% de l'objectif du soutien fixé par mes responsables. Une fois mon réseau proche épuisé, je ressentis de la crainte. *“Comment atteindre les autres 50% Seigneur ?”* Ce soir-là, à genoux, je me rappelle avoir déversé tout mon cœur dans la prière en proclamant la promesse biblique de Philippiens 4.19 : *“Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ.”* C'est ainsi que je me suis endormi en paix, sans aucune inquiétude, comme un bébé dans les bras de sa mère.

Le lendemain, une chose inexplicable eut lieu. Je pris une douche et, en ouvrant le rideau pour sortir, je vis sous le chauffe-eau, derrière le tuyau d'arrivée d'eau, une enveloppe. Immédiatement, je fus saisi d'une conviction : *“David, Dieu t'a donné 150 € en espèces.”* Je me demandais comment je pouvais savoir cela ! Je m'approchai et avec mon index j'appuyai sur l'enveloppe : *“C'est mou, c'est bien de l'argent.”* Ensuite j'ouvris et je trouvai bien 150 € et en espèces ! Je recomptai plusieurs fois pour en être sûr !

Bien sûr, j'ai commencé à raisonner : *“Ce n'est pas possible, c'est peut-être l'ancien propriétaire qui a oublié l'enveloppe lorsque j'ai déménagé il y a 8 mois, ou c'est quelqu'un qui l'a placée ici.”* Je me souvins alors que deux semaines plus tôt, j'avais eu une fuite d'eau exactement au même endroit. A l'époque, ne sachant pas comment la réparer, je fis appel à un plombier. Après son départ, j'avais laissé couler l'eau de l'évier pendant deux bonnes minutes, tout en fixant le tuyau, pour m'assurer que la fuite avait bien été réparée. Et c'était certain : il n'y avait pas d'enveloppe ! Dieu, en fait, avait permis cette fuite d'eau pour m'assurer qu'aucune enveloppe ne se trouvait sous le chauffe-eau.

Dès lors, je dus me résoudre à cette conclusion : Dieu m'avait transmis cette enveloppe, par un ange ou par lui-même en personne ! En tout cas, ce qui est sûr, c'est que depuis cette expérience, je n'ai plus aucun doute : *“Dieu pourvoira à tous mes besoins”* !

Alors que j'écris ce livre, Dieu m'a permis d'expérimenter à nouveau sa provision divine. Il serait dommage de ne pas vous en faire profiter tellement c'est encourageant !

J'allais à un rendez-vous chez le dentiste à Créteil pour Maria, ma plus grande fille. Il restait une heure avant le rendez-vous chez l'ophtalmologiste pour Anna, ma deuxième fille. Je leur proposai ceci : *“Nous avons le temps, allons donc manger quelque chose !”* Nous sommes tombés sur un célèbre fast-food américain, et en y entrant une personne m'interpella : *“Mais que faites-vous ici ?”* Je reconnu Thierry, mon nouveau voisin à Ozoir-la-Ferrière depuis quelques mois.

Il continua : *“Tu viens manger chez moi ?”* Quelle surprise de découvrir qu'il était le propriétaire de ce fast-food ! Il me dit : *“Attends, j'ai quelque chose pour toi.”* Il est revenu avec une carte *“VIP illimité”* en me disant : *“Tu peux dès aujourd'hui manger tout ce que tu voudras, sans limite de temps et avec ta famille dans tous mes restaurants !”* Quelle grâce, quelle faveur ! Tous les trois, avec mes deux filles, nous avons bien mangé ce jour-là et bien sûr sans rien payer !

Je suis ressorti encouragé, me disant que si Dieu avait fait cela pour moi, alors il pouvait amener des ressources pour le TopChrétien, comme bon lui semblerait.

Vous allez me dire : *“Quelle chance, il doit bien en profiter !”* mais la réalité est que les semaines suivantes, je me suis senti gêné. Je

me suis dit que je ne méritais pas ce si beau cadeau. Il m'a fallu du temps pour y retourner alors que tout était déjà payé pour moi par Thierry et que cela lui faisait tellement plaisir que j'en profite !

Au travers de cette expérience, j'ai encore plus compris la grâce de Dieu. Jésus a payé le prix pour que nous puissions nous délecter 24h sur 24 de la grâce de Dieu, en tous lieux, en illimité et pour l'éternité ! Le prophète Esaïe avait anticipé et illustré cette grâce à venir en Jésus ainsi : *“Et même vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez !”* Esaïe 55.1

Le danger est de se priver de la grâce de Dieu, et pas seulement au niveau des finances. On peut très bien se sentir éloigné de lui, coupable, indigne, affamé et assoiffé de sa présence, alors que nous pouvons courir jour après jour dans les bras de notre Papa céleste qui désire tant nous rassasier de tous ses bienfaits. Ceci dans chaque domaine de notre vie : spirituel, émotionnel, relationnel, intellectuel et matériel !

J'aimerais vous dire : **si Dieu vous a donné une vision, il vous en donnera aussi la provision.** S'il vous a donné un projet, il en assurera aussi le budget !

Oui, il est le Seigneur qui pourvoit !

CHAPITRE 20

CONNAITREDIEU ET VOYAGES DANS LE MONDE

Quand on est le premier missionnaire du Top, on doit presque tout faire ! Je m'occupais de la mise en ligne de la Pensée du Jour, de la section TopMessages de l'époque et des diverses mises à jour du site. Je le faisais avec joie mais, de temps à autres je disais à Éric : *“J'ai vraiment à cœur l'évangélisation tu sais, il faut que l'on développe une stratégie Internet !”*

Mais ce n'était pas encore le moment. Entre temps, nous avons déménagé dans de nouveaux bureaux... à 5mn de marche de la gare d'Ozoir-la-Ferrière ! Quel clin d'œil du Seigneur ! La gare où le Seigneur s'était révélé à moi alors que je me rendais au mariage de Philippe !

Un jour, Éric m'appela dans son bureau pour me dire : *“Travaillons sur un site d'évangélisation !”* Mon cœur bondit de joie ! Je me remémorai tous les anciens sites que j'avais réalisés et cet appel de Dieu dans ce train ! En réfléchissant au nom du site, au contenu du parcours et à la stratégie, nous avons choisi le nom de *“ConnaitreDieu.com”* : un parcours en 4 étapes, se terminant par une prière et un formulaire de contact. Pour le contenu, nous avons décidé de le répartir sur 2 vidéos : l'une présentant l'amour de Dieu, *“La lettre d'amour du Père”*, et l'autre présentant la justice et la loi de Dieu, *“Entretien avec Dieu”*. Il y avait aussi une

section s'intitulant "Qui est Jésus ?" et une autre présentant une vingtaine de témoignages de vies changées par Jésus.

Le démarrage du site fut fulgurant ! Grâce à la poussée du site TopChretien.com, nous avons rapidement reçu des milliers de visites et je me rappelle de l'efficacité incroyable du concept : nous dépassions parfois un taux de prière de 20% (c'est à dire 20 personnes sur 100 qui finalisent le parcours par une prière de repentance) et un taux de réponse au formulaire de 6%. Le site était beau, simple, sobre, moderne et efficace. Ceux qui ont lu le livre "*Connexions Divines*" d'Éric Célérier connaissent la suite : la modernité et l'efficacité du site ont franchi les frontières et très rapidement nous avons reçu des demandes pour créer le site en Néerlandais, Anglais, Chinois, Arabe, Espagnol, Russe..., soit 35 sites et plus de 25 langues aujourd'hui. Cela a d'ailleurs abouti à la création du réseau mondial Jesus.net. Si vous n'avez pas lu "*Connexions Divines*", je vous le recommande !

Je me suis retrouvé face à des défis techniques pour chaque langue : les sites internet en arabe s'écrivent de droite à gauche. Les mots du site russe changent en fonction de leur place dans une phrase, etc.

Pour réaliser ces nombreux sites, il me fallait souvent voyager dans le pays concerné. Je me rappelle de ce voyage au Mexique, pour réaliser la version espagnole de ConnaitreDieu.com. Nous allions d'églises en églises pour partager la vision du projet et formions des conseillers spirituels. Le site fut lancé et des conseillers commencèrent à recevoir des emails au travers du formulaire de contact. Dans une église, une conseillère vint nous voir toute excitée. Elle nous raconta celui qu'elle avait reçu : une dame voulait se jeter sous un métro de Mexico City. En sortant de chez elle, elle entendit un bruit, se retourna et elle vit son ordinateur s'allumer tout seul. Elle revint sur ses pas et vit le site

espagnol s'ouvrir. Elle parcourut le site et reçut le pardon de Jésus dans sa vie. C'est en remplissant le formulaire et en racontant son histoire que la conseillère la découvrit ! Incroyable non ? Oui, Dieu se sert d'Internet. Et s'il le faut, il envoie aussi des anges allumer les ordinateurs !

Je me souviens aussi d'une conférence aux USA où j'étais invité pour parler de la mission sur Internet. C'était en 2008. A la fin de ma présentation, une vieille dame vint me voir en me tendant une carte de visite : *“Je m'appelle Marylin Dorsin. Tout comme vous, je souhaite devenir missionnaire sur Internet !”* Ce qui attira immédiatement mon attention fut le titre sous son nom : *“Assistante du ministère international du pasteur David Yonggi Cho.”* Il faut savoir que ce pasteur est le fondateur de la plus grande église du monde avec plus d'un million de membres dans toute la Corée du Sud !

“Marylin, ce sera un plaisir de vous expliquer comment devenir missionnaire sur Internet... On pourrait même faire mieux. Et si vous m'organisez un rendez-vous avec le pasteur David Yonggi Cho ? Nous pourrions inviter de nombreux Coréens à devenir aussi missionnaires sur Internet !

– David Yonggi Cho a passé le bâton au pasteur Young Hoon Lee. Je peux vous organiser un rendez-vous avec lui si vous voulez ?”

Trois mois plus tard, je devais justement me rendre aux Philippines, non loin de la Corée, pour dispenser des cours d'Internet et médias à des missionnaires chrétiens d'Asie du sud.

“Marylin, et si j'en profitais pour venir en Corée juste après mes cours aux Philippines ?”

Le rendez-vous fut organisé et en mars 2008, je fis un parcours de deux semaines entre les Philippines, le Japon et la Corée du Sud. Au Japon, je rencontrai le directeur local des parcours Alpha pour parler d'une version japonaise de ConnaitreDieu.com. Juste après, je partis à Nagoya rencontrer Tom et Julie, mes amis de Brighton, qui avaient démarré une belle église sur place !

Ils m'avaient invité à prêcher et j'étais heureux de voir que la prophétie de Marshall s'était réalisée pour eux comme pour moi. Avec le TopChrétien, j'ai pu voyager dans plus de quarante pays pour apporter la Bonne Nouvelle de Jésus !

Après le Japon, destination la Corée du Sud. Séoul, cette ville immense qui a la réputation d'avoir la nuit, à chaque coin de rue, une croix d'église lumineuse. Je fus accueilli à l'aéroport par Marylin. Le soir, elle m'invita à un repas avec un pasteur et un ancien de l'église. Je me rappelle l'ambiance tendue de ces personnes aux costumes et à la cravate soignés. A la commande des boissons, je demandai un jus de pomme. Le garçon revint dépité en me disant qu'il n'y en avait pas. Je commandai alors un jus d'orange. La surprise fut de taille lorsqu'il revint finalement avec un jus de pomme ! Je n'hésitai pas une seconde et dit à tous : *“Vous avez vu, j'ai prié que Dieu transforme le jus d'orange en jus de pomme et il l'a fait !”*

Mes hôtes se mirent à rire et à enfin se détendre ! Marshall avait raison, le mélange entre la sagesse et l'humour fonctionne bien !

Dans plusieurs pays du monde, nous développons la même stratégie que celle utilisée en France, à savoir : un site internet adapté culturellement, une équipe de conseillers, des publicités sur Google, des cartes de visites pour les églises et des affiches dans les rues. Cela me rappelle la pancarte que je posais tous les jours en plein centre de l'université de Sussex ! Je n'aurais jamais

imaginé que mes expériences d'étudiant se reproduiraient dans le monde entier !

Un jour, en regardant notre compteur statistique, je découvris que pas loin d'un million de personnes avaient mentionné avoir accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur de leurs vies. Nous avons célébré cet événement en équipe. Mon cœur était reconnaissant de ce que Dieu avait entendu mes prières quand j'étais enfermé trois jours dans ma chambre. Au moment où je vous écris, nous avons dépassé les 17 millions de prières et nous approchons rapidement des 20 millions. C'est beaucoup et peu à la fois si on considère les 7 milliards d'habitants sur la terre !

Lors d'un voyage à Kiev en Ukraine, j'ai rencontré Steve Weber, directeur de la mission chrétienne "CBN CIS". Avec son équipe nous avons développé le site russe PoiskBoga.com qui se traduit par "*Chercher Dieu*". À mon arrivée dans leurs bureaux, il me fit une remarque qui m'a marqué : "*Bienvenue en Ukraine David, le pays où se trouvent les plus belles femmes du monde !*" C'est une remarque qui allait rester dans un coin de ma tête...

CHAPITRE 21

ILS SE MARIÈRENT ET...

Depuis que je connais le Seigneur et pendant cinq ans, mes tentatives de fréquentation et de mariage furent de gros échecs. La première fois, j'avais cru entendre clairement la direction de Dieu pour une chrétienne de Brighton. Elle accepta de me fréquenter et je pensais que tout allait bien entre nous, mais elle refusa ma demande en mariage. J'en ai souffert pendant plusieurs mois et j'ai attendu en vain qu'elle change d'avis.

Pour la deuxième tentative, j'avais cru aussi entendre la direction de Dieu pour épouser une chrétienne. Cette fois-ci, nous nous sommes fiancés, mais plusieurs choses n'allaient pas : cette fille se referma soudainement sur elle-même et ne parlait presque plus. Elle fit une sorte de dépression. De mon côté, je traversais une phase d'épuisement et je tombai aussi en dépression. Nous n'étions ni l'un ni l'autre, prêts à nous marier. Je demandai conseil à mes pasteurs et pris la décision de rompre les fiançailles. Depuis, nous sommes restés amis et en bons termes.

C'est après cette rupture, le Doctorat en poche, que je revins en France en 2002. Entre 2002 et 2008, je continuais à prier mais rien ne se passait au niveau sentimental. J'en étais parfois désespéré.

Un dimanche, j'étais à l'église en train de chanter mon amour pour Dieu, lorsque j'aperçus sur ma droite une demoiselle. *“Wow, elle est belle Seigneur ! C'est la première fois que je la vois. J'espère*

pouvoir faire sa connaissance !”

À la fin du culte, un ami prénommé Zachée, me la présenta :

“Salut David, je te présente Iryna. Elle est Ukrainienne et fait ses études à Paris !

– Bonjour Iryna. Enchanté. Je connais ton pays car je suis allé à Kiev il y a plusieurs mois de cela. Je connais quelques mots : “Da”, “Privet”. (“Oui” et “salut”)

– Bonjour David. Enchantée. Ça c’est en russe. En ukrainien c’est “Tak” et “Pryvit”.

Notre première rencontre s’est résumée à cela. Ma tentative de l’impressionner avec de l’ukrainien alors que c’était du russe, et quelques échanges sur ses études et son pays.

J’essayais tous les dimanches et les samedis, lors des réunions de jeunesse, de faire plus ample connaissance mais en vain : Iryna, cumulant étude et travail, devait courir à chaque fois pour aller travailler ou réviser.

J’étais très impliqué dans mon église Philadelphia. Responsable de jeunesse (des jeunes de 18 à 27 ans), responsable des jeunes adultes (de 27 à 35 ans), responsable du site internet et d’un groupe de maison ! Rien que ça !

Comme à mon habitude, je priai Dieu un matin et j’évoquai aussi mes besoins relationnels : **“Seigneur, je t’en prie, montre moi celle que tu veux que j’épouse.”** La réponse de Dieu fut cinglante : *“Arrête de prier pour cela. Je ne peux pas t’envoyer une épouse car tu n’aurais même pas le temps de la fréquenter. Tu fais trop de choses !”*

Ce fut le choc. C'est vrai que je n'avais même pas de temps pour moi alors pour une épouse...

C'était décidé, j'allais arrêter deux activités sur quatre très rapidement. Dieu pouvait enfin commencer à agir.

Quelques jours plus tard, je reçus une invitation Facebook. Iryna me demandait de rejoindre son cercle d'amis ! Je pris mon courage à deux mains et lui proposai, via Messenger, de prendre un verre avec moi pour faire plus ample connaissance. Elle accepta et nous nous sommes rencontrés à la gare Saint-Lazare pour boire un verre et manger ensemble. La soirée s'était bien passée et je devais malheureusement partir aux USA pour deux semaines dès le lendemain.

Arriva le moment de vérité. Juste avant de décoller pour les USA, j'envoyai un texto à Iryna : *“Coucou Iryna, merci pour cette soirée d'hier ! Serais-tu ok pour qu'on se revoie à mon retour des USA ?”* Sa réponse me fit bondir de joie : *“Bien sûr, avec grand plaisir !”*

Les deux semaines suivantes furent longues, très longues. J'avais hâte de la revoir.

Allait-elle devenir mon épouse ? Je ne le savais pas encore mais ce qui est sûr, c'est qu'elle réunissait déjà les critères non négociables pour celle qui serait mon épouse : elle est belle, intelligente, veut servir Dieu et passe du temps de qualité avec lui !

Une fille qui n'aurait pas de cœur pour Dieu et qui ne le concrétiserait pas par du temps passé avec lui chaque jour aurait été immédiatement rayée de ma liste. Pour moi, c'est essentiel qu'une épouse aime le Seigneur plus que son mari.

Nous nous sommes revus une à deux fois par semaine pendant plusieurs mois... Et un jour, au jardin du Luxembourg, je lui ai demandé sa main. Je lui ai tendu une bague de fiançailles en lui

énonçant avec précision une phrase ukrainienne que m'avait apprise mes amis de CBN CIS m'avait apprise : “*Vy b za mene zamizh ?*” (Veux-tu m'épouser ?)

Je fus déçu en entendant la réponse : “*Da !*” Je n'en croyais pas mes oreilles ! J'avais fait l'effort d'apprendre la phrase en Ukrainien et Iryna me répondait en Russe !

J'attendais encore la bonne réponse qui arriva enfin : “*Tak*”. Satisfait, je pus lui glisser la bague au doigt. Le 23 octobre 2010, nous avons célébré notre mariage à Ozoir-la-Ferrière entourés de nos familles de France, d'Ukraine, du Cambodge et des USA. Plusieurs amis de Brighton, dont Mark et Jason, vinrent aussi. La journée fut merveilleuse et selon les dires de plusieurs, “*remplie de joie*” !

Iryna est une femme merveilleuse qui m'a donné trois magnifiques filles : Maria, 7 ans, Anna 5 ans et Elisa 1 an.

Et bien sûr, mon père se fit baptiser juste après notre mariage !

CHAPITRE 22

NOUVELLES RESPONSABILITÉS

Fin août 2013, nous étions dans notre retraite annuelle d'équipe pour parler de la vision et des objectifs de l'année. Pendant un repas, Jerry Vaughn, un invité de passage avec un don prophétique évident, dit à Éric : *“Quand je vois David, j'entends le Seigneur me répéter le mot “Fidèle”.”*

Éric rebondit sur ses dires : *“Justement, ça tombe bien car, nous pensons à David pour prendre la suite du Top. David, tu peux prier pour cela. On pense aussi à Manu pour l'épauler. On en reparlera.”*

Quittant le repas, le Seigneur me dit : **“Ne fuis pas tes responsabilités.”** C'était comme une évidence. J'approchais la quarantaine, j'avais été le premier missionnaire du Top onze ans plus tôt et je sentais que le Seigneur me demandait d'écrire la suite de l'histoire du Top. C'était clair. Je ne ressentais même pas le besoin de prier, même si je le fis par habitude ! D'ailleurs, je demande la volonté de Dieu sur ma vie tous les jours !

Manu a rejoint le TopChrétien en 2011, en tant que chef de projets informatiques. Je lui dis que pour moi, il faudrait qu'on forme une sorte de trio et que, idéalement, ça devrait être avec une femme, pour la sensibilité que les hommes n'ont pas toujours dans de nombreuses situations. Il me semblait évident que ce soit Carolle pour son caractère, son cœur et son ancienneté. Manu trouva cette

idée bonne aussi. J'en parlai à Éric qui entérina notre proposition également. Carolle avait rejoint l'équipe du TopChrétien en 2004 pour assister Éric.

Nous avons accepté tous les trois d'entrer en formation pour prendre la suite du TopChrétien et avons passé plusieurs heures avec Éric, Stéphan et Michael, pour connaître les différents aspects du Top, de son management et de toutes ses particularités. Dès que j'eus 40 ans, on me nomma directeur-adjoint de Stéphan. Un an plus tard, en mars 2016, les choses s'accéléchèrent pour plusieurs raisons. C'était le moment de la passation. Je devins le nouveau directeur du TopChrétien avec Carolle et Manu en tant qu'adjoints à mes côtés.

J'aime Carolle et Manu pour ce qu'ils sont mais aussi pour leur importance dans l'équipe. Leurs conseils et avis sont précieux. Le Seigneur m'a donné l'image d'une chaise à trois pieds. Si l'un d'entre nous disparaissait, la chaise, qui représente l'équipe, pourrait vaciller. C'est aussi une image de la sagesse. À trois, il est plus difficile de prendre une mauvaise décision. Leurs avis sont précieux pour prendre mes décisions de directeur.

Nos forces sont différentes, complémentaires et évidentes pour tous : moi, le directeur, visionnaire, créatif, intuitif et rempli de foi. Manu, le directeur-adjoint, en charge des opérations : organisé, rigoureux, rapide et persévérant. Carolle, la directrice-adjointe en charge des ressources humaines : sensible, relationnelle, organisée et spirituelle. Nous nous complétons à merveille !

Dieu nous a tous donné des personnalités différentes qui se reflètent dans des styles de leadership différents. Par exemple, je considère les personnes et les relations humaines plus importantes que les projets. Je souhaite agir comme Jésus avec ses disciples : les former pour qu'ils deviennent autonomes en agissant comme

si ma mission devait s'achever comme pour Lui, dans trois ans. En d'autres termes, j'ai une vision pour le Top donnée par Dieu, et je cherche continuellement comment je peux intégrer les équipiers dans cette vision, en prenant en compte leurs personnalités, compétences et potentiels. Autrement dit, c'est important d'avoir les bonnes personnes aux bons endroits ou sur les bons projets, au bon moment ! Il n'y a rien de pire que de voir dans des équipes de simples exécutants n'aimant pas ce qu'ils font et avançant lentement.

Par exemple : Nicolas Salafranque a rejoint le TopChrétien en 2016 pour travailler à mi-temps sur le projet *“Un Miracle Chaque Jour”*. Un jour, il entra dans mon bureau pour me partager une idée qui le travaillait depuis un moment : *“David, j'ai à cœur de tester un concept de vidéo pour parler des choses de Dieu de manière simple, fraîche, moderne et avec une pointe d'humour. Qu'en penses-tu ?”*

Cela tombait bien car je me disais depuis des mois que nous n'atteignons pas assez les jeunes et qu'il nous faudrait des youtubeurs chrétiens, un peu comme Norman ou Cyprien.

C'est ainsi que *“Quoi d'Neuf Pasteur ?”* est né. Au jour où j'écris ces lignes, cette chaîne rassemble déjà 10 000 abonnés et presque 300 000 vues. C'est une idée qui est sortie de l'équipe et qui rejoint la vision globale du Top. Et, cerise sur le gâteau, Nicolas s'épanouit dans ce qu'il fait ! Bravo Nicolas pour ton enthousiasme contagieux !

CHAPITRE 23

ATTEINDRE TOUJOURS PLUS DE MONDE

J'ai vécu de grands moments au TopChrétien ! ConnaitreDieu en fut un, avec beaucoup de voyages et de rencontres entre 2005 et 2015. Le film "*l'Espoir*" en fut un autre. J'ai toujours l'impression que le Seigneur est un facilitateur de projets. Il nous amène soit les personnes, soit les idées par intuition, soit les deux. Dans le cas du film "*l'Espoir*", ce fut une forte intuition. En 2005, quand j'ai vu le film en anglais, je fus émerveillé par la qualité du script et du film. Celui-ci raconte l'histoire de Dieu, de la création du monde à la naissance de l'Eglise dans le livre des Actes. J'étais tellement convaincu que ce projet toucherait des milliers de gens, que je contactai directement les responsables aux USA qui acceptèrent de nous léguer les droits pour la langue française. Mais ce n'était pas encore un projet prioritaire du Top. J'ai insisté pendant plusieurs mois et mes efforts ont finalement payé. Le film fut adapté en français et nous avons pu distribuer plus de 25 000 DVD et comptabiliser des milliers de vues sur Internet !

En 2016, en regardant notre site TopPrière, un super concept où l'on pouvait poser des sujets de prières et préciser que l'on a prié pour ceux-ci, je fus attristé de voir que pas plus de cinq personnes priaient pour chaque sujet alors que certains étaient urgents. J'eus alors une conviction : et si on déplaçait ce concept sur Facebook ? Pas besoin de laisser un commentaire pour signifier qu'on a prié. Un simple "*J'aime*" ou émoticône "*Triste*" suffissent pour indiquer que l'on a prié. Le grand plus est que presque toutes les personnes,

chrétiennes et non chrétiennes, sont déjà sur Facebook. Il suffisait juste de leur créer un groupe, que j'ai nommé "*Prions les uns pour les autres*", puis de laisser les gens s'y inscrire et poster leurs sujets de prière. La bonne nouvelle est que ceux-là même qui venaient poster leurs requêtes de prière, priaient également pour les sujets des autres ! Avec le bouche-à-oreille, le groupe grandit rapidement pour atteindre 10 000 membres en une semaine, puis 100 000 en six mois. Aujourd'hui le groupe a dépassé les 230 000 membres et il n'est pas rare de voir des sujets de prière accompagnés de plus de 1000 "j'aime" et 100 commentaires. Je m'imagine, par exemple, une grand-mère vivant en pleine campagne française, sans église ou chrétiens autour d'elle, qui poste un sujet de prière et voit immédiatement des réactions à sa publication. Elle doit ressentir le soutien du corps du Christ ! Je remercie notre super bénévole Ludovic Caprin qui gère ce groupe avec son équipe de manière impressionnante.

Le Seigneur a ouvert les portes pour un autre projet très enthousiasmant : une WebRadio. Vous découvrirez son nom et celui de l'association partenaire lors du lancement en fin d'année. Pour ce projet, Dieu a agi différemment : il nous a mis en contact avec les bonnes personnes pour faire surgir les bonnes idées ! Nous étions déjà en contact avec un couple d'américains, fondateurs d'une Radio chrétienne. Dieu les avait conduits à mettre leur radio en pause. Puis, ils décidèrent de la redémarrer et Dieu inspira à ce couple de proposer un partenariat au TopChrétien. Je me rappelle ce rendez-vous. Le fondateur de la radio m'expliqua que Dieu lui avait mis à cœur de nous la confier : c'est à dire de déplacer tout le matériel dans nos bureaux et de nous former pour la gérer. Je sentis dans mon cœur que cette proposition de partenariat venait de Dieu et j'imaginai déjà les milliers de personnes bénies grâce à la musique francophone et anglophone et à l'audience du TopChrétien. La cerise sur le gâteau est que nous pourrions placer chaque heure nos contenus : méditations, témoignages, etc.

Je demandai conseil à mes adjoints qui n'avaient pas de conviction sur ce projet, contrairement à moi. Je répondis à ce potentiel partenaire que nous allions prier. Je dis au Seigneur : *“Tu vois, je suis débordé de travail. Si je n'ai pas de signe clair de ta part je dirai non.”* Je savais que tout ce qui paraît beau et évident ne venait pas forcément de Dieu. Satan avait offert des royaumes à Jésus. C'était attractif mais pas la volonté du Père. De même, il fallait que je sois sûr !

Quelques temps après, en me réveillant la nuit, j'ai aussitôt regardé l'heure à mon réveil : 3h20. Il faut savoir que Ephésiens 3.20 est l'un de mes versets préférés. Il dit ceci : *“Dieu peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment plus que tout ce que nous demandons ou pensons.”*

“Seigneur, pourquoi me montres-tu Ephésiens 3.20 ?”

La réponse fut simple : *“La WebRadio.”* Je sentis qu'il fallait accepter le partenariat et que Dieu allait faire infiniment au-delà de ce que je pouvais m'imaginer avec cette radio.

J'avais quand même un doute. Et si ce n'était pas Dieu, mais une coïncidence que je me sois réveillé à 3h20 ? *“Seigneur, désolé si je parais incrédule mais il me faut un deuxième signe pour être sûr !”*

Quelques temps après, j'étais à la première journée *“Merci d'exister”* le 26 novembre 2017. J'y ai fait de nombreuses rencontres. L'une d'elles m'a surpris. Gérald, le père de mon assistante Shirley, vint me voir en me tendant une carte de visite : *“Il faut absolument que tu rencontres Nel. Il a travaillé dans le passé pour Radio Nostalgie et a géré, à une époque, sa propre radio en Suisse.”* Je me suis dit que c'était peut être le second signe que j'attendais. Gérald voulant garder la carte, je pris bien soin d'en faire une

photo pour pouvoir contacter Nel dans le futur.

Le soir, juste avant de quitter l'événement, une personne vint me voir pour me dire :

“David. J’ai été ravi de faire ta connaissance aujourd’hui. À l’occasion, j’aimerais passer au Top pour te parler d’un projet radio qui me tient à cœur. J’ai travaillé pour Radio Nostalgie par le passé.”

Je n’en croyais pas mes yeux. Nel était là ! Je l’ai invité à s’asseoir et on a parlé pendant une heure de radio. Je lui ai fait part de notre opportunité avec la WebRadio.

“David. Il faut accepter. C’est de Dieu. Je suis prêt à venir bénévolement pour vous aider pour la programmation, l’animation et la stratégie de la radio.”

J’avais en face de moi le second signe de Dieu. Et je savais qu’il fallait que j’annonce rapidement la bonne nouvelle aux fondateurs de la radio. Au moment où j’écris ces lignes, le matériel est déjà arrivé dans nos bureaux, et Nel vient régulièrement de Suisse afin de nous aider pour la stratégie et l’enregistrement de jingles et d’émissions. Alors que j’écris ces lignes, le lancement est proche et j’ai hâte de voir ce que Dieu nous a réservé avec cette radio !

Vision des prochaines années

On me demande parfois quelle est la vision du TopChrétien pour les prochaines années. Les vocations restent les mêmes :

1. Annoncer l’Évangile sur Internet.
2. Encourager les chrétiens au travers d’Internet et les aider à grandir spirituellement en Jésus.

Nos sept valeurs aussi ne changent pas : Foi en Dieu, Esprit de service, Innovation, Excellence, Coopération et Partenariats, Accès gratuit, Encouragement.

Vous trouverez une présentation plus en détails de nos valeurs et vocations sur Topchretien.com/letop.

Par contre, les visions ou outils pour accomplir nos vocations peuvent changer au cours des années. Par exemple, à la création du TopChrétien en 1999, les réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram n'existaient pas. Aujourd'hui, il est très important de les utiliser pour l'annonce de l'Évangile et l'encouragement des chrétiens !

J'aimerais maintenant lever le voile sur ce que le Seigneur semble me montrer pour les prochains mois. Par sa grâce, trois grand projets vont naître.

Le premier est un partenariat avec un ministère francophone d'envergure. Le but est de permettre à chaque chrétien de découvrir son potentiel, et son principal talent en Christ, et de l'aider à l'exercer concrètement dans la société. Une formation en ligne et hors-ligne sera proposée à des milliers de chrétiens. Le résultat pourrait être, par la grâce de Dieu, un changement profond de notre société.

Le deuxième projet a commencé en octobre 2017. J'ai eu l'idée de lancer des vidéos courtes pour atteindre la génération YouTube qui est fan de vidéos de moins de cinq minutes. Le premier concept s'appelle *"Booste ta journée"* et met en scène, un à un, des équipiers du TopChrétien, qui racontent en moins de trois minutes, comment booster sa journée.

Le deuxième s'appelle *"5 minutes essentielles"* et propose des

messages de 5 minutes sur les thèmes essentiels de la foi, apportés principalement par des pasteurs. Si on ajoute à cela *“Quoi d’Neuf Pasteur”*, ou d’autres émissions qui sont arrivées plus tard, comme *“Tchat avec Nath”* ou *“Du nouveau dans l’air”*, nous avons aujourd’hui 7 concepts qui marchent bien, et qui, ensemble comptabilisent déjà un demi-million de vues.

Un jour, deux télévisions chrétiennes m’ont contacté et m’ont proposé de diffuser trois de nos concepts sur leurs chaînes. Ainsi, m’est venu le déclic : et si, avec nos sept concepts de vidéo courtes, nous créions notre propre chaîne de télévision : TopChrétien TV ? Certes, d’autres chaînes existent déjà, mais avec la spécificité de proposer des programmes plus longs (une demi-heure en moyenne) et pour les chrétiens. Nous créerions notre chaîne en ciblant aussi les non chrétiens et majoritairement avec des vidéos courtes, pour suivre la tendance YouTube. C’est un projet qui, je l’espère, verra le jour en 2019.

Le troisième projet est une nouvelle version du site Connaître Dieu. Début 2018, j’étais assis à mon bureau avec Vincent Guillemoteau, notre responsable des sites de présentation de l’Évangile (J’en profite pour l’honorer pour son excellent travail !). Je lui dis que nous devrions prier pour que Dieu nous envoie une personne qui nous aiderait pour la refonte du site Connaître Dieu. Nous avons prié par la foi, et quelques jours plus tard, je reçu l’email d’un ancien stagiaire, Jonathan Path, qui me dit que Dieu lui avait parlé pour travailler avec nous afin d’amener le site Connaître Dieu plus loin. Nous étions stupéfaits par cette réponse à nos prières.

Et ce n’est pas tout, Charly qui nous a rejoint récemment pour un autre projet, s’avère être l’un des plus grands spécialistes français en matière d’évangélisation. De manière assez spéciale il a rejoint notre groupe de travail et aujourd’hui, avec Sabrina et Nathalie, nous sommes au total six personnes à travailler sur un nouveau

parcours révolutionnaire. Le but principal sera d'atteindre le francophone type, en recherche de spiritualité : l'agnostique.

Rendez-vous en 2019 pour découvrir ce beau projet et les autres surprises que Dieu nous réserve !

CHAPITRE 24

ET SI VOUS AUSSI VOUS DEVENIEZ MISSIONNAIRE SUR INTERNET ?

Attendez ! Je ne demande pas à tout le monde de tout quitter, comme moi, pour rejoindre le TopChrétien en tant que missionnaire ; par contre si c'est votre désir, contactez-moi vite à david@topchretien.com.

Il y a différentes façons de devenir missionnaire avec nous. La plus simple est de nous soutenir. Saviez-vous que moins de 1% de nos utilisateurs soutiennent notre mission ? Si nous avions plus de donateurs, ne serait-ce que 2%, nous pourrions sans exagérer accomplir deux fois plus de projets et avoir un impact double dans les vies. Si plusieurs des lecteurs de ce livre décidaient d'investir chaque mois 20 €, 50 € ou 100 € dans notre mission internet, cela ferait une énorme différence ! Notre page don est accessible ici : Topchretien.com/don.

Vous n'êtes peut-être pas appelé à nous rejoindre en tant que missionnaire, mais vous pouvez peut-être devenir bénévole. Devenir bénévole, c'est un peu à la carte : certains sont bénévoles 2h par semaine. D'autres, un jour ou deux jours. Certains retraités s'investissent même à plein temps ! Les besoins sont nombreux et variés : rédaction, correction ou traduction de textes, programmation de sites, graphisme, webdesign, conseil spirituel, administration, gestion, logistique, etc. Si vous avez une

compétence, n’hésitez pas à nous la présenter via le formulaire : Topchretien.com/benevoles. Notre équipe de bénévoles grandit semaine après semaine. A ce jour, ils sont au nombre de 460. Gloire à Dieu !

Des missionnaires sur le terrain agissent jour après jour. Ils sont aujourd’hui rejoints par des missionnaires sur Internet, des missionnaires d’un genre nouveau. Il y a dix ans, j’étais derrière mon ordinateur quand une personne de passage m’a posé cette question : *“Quelle est ta fonction au Top David ?”* Je répondis naturellement : *“Je suis missionnaire sur Internet.”* Elle me répondit : *“Ce n’est pas cela un missionnaire. C’est une personne qui part dans un pays éloigné.”*

Inspiré sûrement par le Saint-Esprit, je répondis : ***“Si, je suis vraiment un missionnaire. Et en plus, un missionnaire qui part chaque jour dans plus de 100 pays à la fois !”***

Oui, l’arrivée d’Internet, et dans son prolongement celle des réseaux sociaux, est la plus grande révolution industrielle de l’histoire !

“La première révolution” a marqué l’apparition de la mécanisation. L’extraction massive de charbon couplée à l’invention de la machine à vapeur ont mis à disposition une énergie nouvelle qui amena au développement des réseaux ferroviaires et à l’accélération des échanges économiques, humains et matériels.

“La deuxième révolution” eu lieu avec l’arrivée de l’électricité, du gaz et du pétrole, dont la mise au point du moteur à explosion qui en tira tout le potentiel. Les moyens de communication furent révolutionnés par les inventions successives du télégraphe et du téléphone, de même que les moyens de transports avec l’apparition de l’automobile puis de l’avion au début du XXe siècle.

“*La troisième révolution*” industrielle a été celle de l’avènement de l’électronique avec l’arrivée du transistor et du microprocesseur mais aussi des télécommunications et de l’informatique. Cette révolution marque l’ère de l’automatisation poussée de la production, permise par deux inventions majeures : l’automate et le robot.

La première révolution industrielle a utilisé l’eau et la vapeur pour mécaniser la production, la seconde a utilisé l’énergie électrique pour créer la production de masse et la troisième a utilisé l’électronique et la technologie de l’information pour automatiser la production.

Aujourd’hui, *une quatrième révolution* industrielle est en marche s’appuyant sur la troisième. Une révolution numérique au développement exponentiel. L’étendue et la profondeur de ces changements annoncent la transformation de systèmes entiers de production, de gestion et de gouvernance. ***Cette révolution c’est Internet.***

La numérisation des données permet l’édification d’un nouveau monde, virtuel, à partir duquel il est possible de piloter le monde physique et connecter ensemble des millions de gens au travers de réseaux en ligne dits sociaux.

Bien sûr, de même qu’un couteau peut être utilisé en bien, pour couper de la nourriture, ou en mal, pour blesser voir même tuer, Internet peut devenir un danger. Néanmoins, les avantages d’Internet pour faire connaître la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus-Christ sont incroyables et bien supérieurs aux dangers !

L’apôtre Paul cherchait à tout prix à atteindre le plus grand nombre pour Jésus¹. Il disait se faire tout à tous, grec avec les grecs, juif avec les juifs, pour en gagner au moins un. Je suis

¹ 1 Corinthiens 9.22

persuadé qu'avec l'opportunité d'Internet, s'il était là aujourd'hui, il aurait eu sa propre page Facebook pour chercher à influencer ses contemporains !

Quand Jésus a dit : *“Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin”*², lui qui sur terre était homme mais aussi Dieu, voyait-il l'avenir et la rapide expansion du royaume de Dieu, grâce à l'arrivée de la révolution d'Internet ?

Quant à moi, je suis persuadé qu'Internet est comme un grand pays, découvert récemment, et qui est sans doute le dernier grand champ missionnaire à atteindre avant le retour du Seigneur.

Et je vous invite à nous rejoindre pour vivre la plus belle aventure de la fin des temps !

Mon livre vous a encouragé ?

Dites-le-moi vite par email (david@topchretien.com) !

